

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Fondé dans la clandestinité

15 Juillet 1948

Nouvelle série N° 10 (78)

RÉFLEXIONS SUR UN CONGRÈS

L'impossible neutralité

LA deuxième session du Congrès Juif Mondial a réuni à Montreux, les représentants d'environ cinquante communautés juives, qui se proposaient de définir l'attitude du monde juif en face des plus brûlants problèmes d'actualité.

Ces assises ont été dominées par le problème de la liaison entre les efforts des organisations juives contre la menace d'un renouveau de l'antisémitisme et du racisme, et la lutte des forces démocratiques dans le monde en vue d'assurer une paix durable et la liberté des peuples.

Une certaine presse a délibérément déformé le sens des débats en les présentant comme une discussion entre les délégués de l'Est et de l'Ouest.

S'il y a eu des divergences de vues, si deux tendances se sont opposées, la délimitation n'était pas géographique, mais plutôt politique. Aucune délégation n'était homogène, pas plus celle des Etats-Unis — où les opinions étaient partagées sur l'attitude à prendre dans la question allemande et envers la politique du gouvernement Truman — que les autres.

AU fond, ce ne sont pas des doctrines qui se sont heurtées. Nous avons eu, d'une part, une conception réaliste de participation au mouvement de l'humanité vers le progrès et la démocratie et d'autre part, une conception irréalisable de « neutralité » du peuple juif.

Malheureusement, les résolutions finales n'apportent pas une clarté suffisante. Néanmoins, elles constituent un programme minimum sur lequel les différentes organisations peuvent s'entendre, particulière-

ment sur l'action contre la renaissance d'une Allemagne qui porte la menace d'un développement de l'antisémitisme, en Allemagne même et dans les pays anglo-saxons. La question de l'aide aux combattants d'Israël peut également grouper toutes les tendances du Congrès, bien qu'il faille déplorer que certains dirigeants du Congrès aient tout fait pour minimiser les responsabilités de Londres et de New-York dans la dangereuse évolution des événements de Palestine.

Il reste que le rôle joué au Congrès par les délégués des organisations démocratiques et de formations sionistes de gauche, a été prépondérant : seuls, ils ont apporté un programme d'action efficace qui correspondait réellement aux aspirations des populations juives.

Si leur point de vue n'a pas nettement prévalu dans la résolution, c'est parce qu'une partie de la délégation américaine a menacé de quitter le Congrès.

On ne peut non plus passer

sous silence l'attitude discriminatoire adoptée par des éléments non-démocratiques qui, fidèles aux slogans de la propagande anticomuniste, se sont opposés à la représentation des organisations ouvrières des Etats-Unis au sein du nouveau Comité Exécutif.

Tous les délégués honnêtes et démocrates ont refusé de se faire les complices d'une politique qui a déjà abouti à des résultats néfastes pour la sécurité du monde et du peuple juif.

Il dépend maintenant des dirigeants de certaines organisations juives, des Etats-Unis particulièrement, de faire en sorte que le Congrès devienne vraiment un instrument efficace dans la défense des intérêts des populations juives et un moyen pour contribuer à la lutte de l'humanité pour la paix et l'indépendance; ou qu'il devienne un frein contre les aspirations des communautés juives à travers le monde.

A. RAYSKI

Parce qu'ils ne veulent pas faire la guerre aux Juifs

L'Angleterre fait arrêter les démocrates arabes de Palestine

La guerre fait à nouveau rage en Palestine. Le Plan du « Médiateur » Bernadotte, serviteur zélé des Anglo-Saxons, visait à frustrer l'Etat d'Israël de son indépendance et à renforcer la tutelle colonialiste sur les Juifs et les Arabes.

L'Angleterre savait bien que ce plan ne serait accepté ni par les uns ni par les autres. Aussi, après avoir savamment profité de la « trêve », a-t-elle donné l'ordre à sa « Légion Arabe » et à l'Egypte d'attaquer. Les combattants d'Israël ont riposté avec vigueur.

Poursuivant sa contre-offensive, la Haganah a remporté la plus grande victoire depuis le début des hostilités. L'armée d'Israël a reconquis les villes de Lydda et Ramlah, un grand nombre de villages, ainsi que l'aérodrome de Lydda.

Devant cette riposte, inquiet du

mécontentement qui se manifeste parmi les Arabes de Palestine, le commandant anglais de la Légion arabe, Clubb Pacha, a pris une série de mesures répressives. Ainsi, il a ordonné la dissolution immédiate de la « Ligue Nationale pour la Libération », qui a fait appel à la lutte commune des peuples arabe et juif contre les impérialistes anglo-saxons.

14 JUILLET

QUAND, en 1939, le peuple de France célébrait le cent-cinquantième anniversaire de la Révolution Française, Alfred Rosenberg, le théoricien du nazisme, s'élevait dans ses discours et dans ses écrits contre cette glorieuse période de notre Histoire parce qu'elle consacrait les « funestes théories d'égalité des hommes ».

Ce zéléateur du racisme ne pouvait admettre la proclamation de la Déclaration des Droits de l'Homme, ni concevoir l'affirmation que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit ».

Pour des millions d'êtres humains à travers le monde, l'énonciation de ces principes avait été l'annonce de la fin de l'esclavage, la certitude de la destruction des murs des ghettos, l'espoir d'une vie libre.

La France devenait la République du Genre Humain.

Plus de cinquante mille Juifs de France avaient, avec la Déclaration, recouvré leur liberté.

Ils allaient, désormais, passionnément participer à la grandeur et aux malheurs de notre pays.

L'exemple que donnait la France allait être suivi.

Grâce à elle, la fraternité des peuples poursuivait sa marche, le combat pour la liberté continuait avec des chances nouvelles.

Depuis ces journées de 89, ce combat n'a pas cessé.

Les peuples ont fait récemment encore la preuve de leur volonté de vivre libres et indépendants. Certains, qui ont déjà reconquis cette indépendance, forment en toute souveraineté sur des assises solides un avenir meilleur. D'autres sont encore en pleine bataille contre les forces d'oppression réactionnaires. Et c'est ainsi qu'en Palestine les Juifs poursuivent aujourd'hui une lutte épique pour leur indépendance nationale et leur liberté. Ils ont droit, ces combattants, à l'aide de tous les hommes, de tous les peuples libres.

Pourquoi le gouvernement actuel de la France n'a-t-il pas encore, à leur égard, fait le geste que dictent et son intérêt et le maintien de ses traditions les plus généreuses ?

L'opinion démocratique, unanime, exige la reconnaissance de l'Etat d'Israël.

Charles LEDERMAN.

Le carreau du Temple menacé de mort

Le « Carreau du Temple » est menacé de disparaître. Le Conseil municipal de Paris vient d'adopter un vœu dans ce sens. A l'annonce de cette grave nouvelle, qui a soulevé une vague d'indignation parmi les commerçants du III^e arrondissement, nous sommes allés trouver Clément Beaudoin, conseiller municipal du secteur, qui avait fait une vigoureuse intervention en faveur des commerçants du « Carreau ». Ce qui lui a d'ailleurs valu le reproche de prendre « la défense des Juifs ».

Clément Beaudoin nous a fait le récit de cette séance du Conseil Municipal du 8 juillet où la question a été débattue et le vœu du vichyssois Contenet adopté par la majorité.

De tous les coins de Paris et

de la province on vient, lorsqu'on veut acheter meilleur marché, au « Carreau du Temple ». Les ouvriers, les employés connaissent bien le « Carreau » où les petits artisans de la chaus-

(Suite page 2.)



Estampe populaire de la Révolution française portant en légende ces deux vers : Les morts sont égaux. Ce n'est pas la naissance, C'est la seule vertu qui fait la différence.

Le carreau du Temple menacé de mort

(Suite de la première page)

sure, de la confection ou de la maroquinerie viennent vendre, en toute honnêteté et légalité, leur marchandise.

Or, ceci, M. Contenot, Conseiller Municipal R.P.F. du secteur, Conseil Municipal sous Vichy, décoré de la Francisque de Pétaïn, ne peut le supporter.

Il a donc déposé un vœu demandant à l'Administration Préfectorale, la suppression pure et simple du « Carreau du Temple ».

« Qu'ils aillent donc sur le Marché aux Puces, tous ces fripiers », a-t-il clamé à la séance du Conseil Municipal où Clément Baudoïn, et Alban Satragne, Conseiller radical, se sont élevés avec force contre ces propos scandaleux.

Quelle est donc la raison invoquée par M. Contenot ? Il paraîtrait que l'Ecole des Arts Appliqués, qui se trouve à proximité du « Carreau du Temple », a besoin d'être agrandie.

Or, il n'y a pas au Conseil Municipal, le premier sou du crédit qui serait nécessaire à la construction de nouveaux locaux. Et même si ces crédits étaient alloués, il serait encore très possible de réserver les étages pour les besoins de l'école, et le hall, qui sert actuellement aux marchands, continuerait à leur être réservé, d'autant plus qu'ils ne l'occupent que le matin.

Mais notre Conseiller R.P.F. ne veut rien savoir de tout cela. Il veut que le « Carreau » disparaisse.

Ce sera, en même temps, la mort du commerce local, de tous ces petits magasins qui entourent le « Carreau » et vivent de la même clientèle.

Et tous les amis de M. Contenot voteront avec lui. Le vœu fut adopté, non sans que M. Vergnolle, Conseiller Socialiste, ait dit, lui aussi, son désir de voir « ces spéculateurs et trafiquants » s'en aller ailleurs.

...Suivant probablement le principe en vigueur, selon lequel les véritables trafiquants et manitous du marché noir ont toute liberté d'action — et même tous les encouragements — alors que les petits commerçants qui vivent de leur travail doivent être relégués aux portes de Paris.

Clément Baudoïn nous déclara :

« Le vœu est maintenant adopté. Il ne reste qu'un moyen de le faire rapporter, c'est d'inonder les bureaux des Conseillers qui l'ont voté, de pétitions et de protestations. Les commerçants du 3^e arrondissement n'y manqueront certainement pas. »

A. CHARLES.

Droit et Liberté
 Rédaction et administration
 14, Rue de Paradis, 14
 Paris X^e
 Téléphone: PROvence 50-47
 90-48
 C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :
 3 mois 100 frs
 6 mois 200 frs
 1 an 400 frs
 Etranger : Tarif double.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

LUMIÈRES pour vous par Roger Maria

Lumières sur un monde en mouvement

NOUS allons nous borner, cette quinzaine, à donner quelques textes témoins, sans beaucoup de commentaires.

Passage du Malan

Sur la situation en Afrique du Sud à la suite de l'accession au pouvoir du pro-hitlérien Malan, voici une indication d'André Viollis dans « La Tribune des Nations » du 4-6-48 :

L'Eglise réformée qui, d'Allemagne était devenue nazie, osa câbler à Washington et à Londres pour demander la grâce des monstres de Nuremberg. Et l'un de ses membres eut l'impudence de déclarer publiquement que les Anglais se conduisaient envers l'immonde Goering comme ils s'étaient conduits envers Jeanne d'Arc !

Dans « La Défense » du 25-6 : C'est l'Afrique du Sud qui a donné l'hospitalité au traître Haskoris, ex-agent de la Gestapo dans les Balkans, organisateur de la rébellion de Madagascar.

Précisons également que cette « démocratie occidentale » (on est toujours à l'occident de quelqu'un) est issue d'un scrutin grâce auquel 120.000 voix de moins égalent dix sièges de plus, que les grèves y sont brisées à coups de trique (cela nous dit quelque chose), qu'elle compte 80 % d'illettrés, 150.000 détenus politiques annuels, et des ghettos pour les noirs, que l'on paye le

dixième des blancs — comme aux Etats-Unis. Ces noirs sont au nombre 6.500.000 Bantous, généralement « employés » à 1.000 mètres de profondeur dans les mines, et « logés » dans des compounds en béton armé, au milieu des réserves de la brousse. Pour eux, le fouet remplace la trique.

Conclusion : En Afrique du Sud, comme ailleurs, les partis de troisième force du genre de celui de Smuts préparent l'avènement du fascisme dans toute sa beauté.

A l'école de l'ex-Mufti de Jérusalem

Du journal « Er Rai El Amn », organe du parti de l'istiglal, le 12-5 :

Du point de vue religieux, n'est-il pas dit dans le Coran que les Juifs sont les ennemis les plus irréductibles des vrais croyants ?...

Du point de vue national et social, nous est-il permis de nourrir de l'amitié envers un peuple connu pour sa fausseté, sa méchanceté foncière, son ambition, son égoïsme, son odieuse exploitation des ressources et des richesses du pays sur lequel il vit ?...

Du même, le 26-5 :

Il faut éviter de commercer avec ces Juifs qui vous exploitent et vous dépouillent de vos biens qu'ils emploient ensuite à soutenir vos ennemis et les ennemis de votre religion. Toute coopération avec ces Juifs im-

puissants — après leur massacre de nos frères et leur conspiration contre nos patries — serait un crime impardonnable.

Dans « L'Intransigeant » du 31-5, un chroniqueur anonyme analyse ainsi la proclamation du Sultan à « son peuple généreux » :

Incitant ses sujets au respect de l'ordre public, ce n'est pas à l'esprit de justice, ou de saine humanité que fait appel Sidi Mohammed, mais à une « générosité » qui fait bizarrement penser à la mansuétude et à la pitié, de « justes » à l'égard de « pécheurs », voire de supérieurs à l'égard d'inférieurs.

Aussi mesuré et balancé que soit le document, il dévoile au lecteur attentif deux tendances profondément significatives de la conception chérifienne du pouvoir royal et de son exercice en une telle crise.

D'abord, une discrimination raciale non point brutale, mais soutenue et qui s'exprime dans cette inégalité profonde de traitement : dans le même temps que le Sultan demande à ses sujets musulmans d'être en l'occurrence arabes avant d'être marocains, il ordonne à ses sujets israélites de n'être point juifs, mais seulement marocains, et « sujets marocains ».

Voici, à ce sujet les réserves formulées par l'hebdomadaire protestant « Réforme », dans son numéro du 26-6 :

L'appel au calme, lancé par le sultan, n'a pas eu la portée qu'on aurait pu en attendre. Le souverain, en effet, y insistait surtout sur son attachement

passionné à la cause arabe en Palestine. Les Marocains n'en ont, en tout cas, retenu que ce qui était de nature à exciter leurs passions.

La propagande de haine et de violence à laquelle les milieux populaires marocains ont été soumis, a certainement joué un rôle déterminant dans les événements douloureux qui ont troublé le Maroc oriental. Il faut espérer que le solide bon sens de l'immense majorité du peuple marocain saura endiguer la propagande fanatique des nationalistes qui les apparente, à bien des points de vue, aux plus strictes traditions du national-socialisme allemand.

La voix d'un député anglais

Dans une interview recueillie par notre collaborateur Raph Feigelson, pour « L'Ordre », le député communiste anglais William Gallacher précise la position d'une importante fraction de l'opinion britannique :

Je trouve déplorable que ces frères sémites, les Juifs et les Arabes se trouvent engagés dans une lutte meurtrière. La responsabilité en incombe entièrement aux impérialistes britanniques. Ils ont joué un double jeu sinistre en Palestine, promettant une chose aux Arabes et une autre aux sionistes. Maintenant ils soutiennent ouvertement les chefs féodaux arabes, leur fournissant subsides et armes dans le but de maintenir un contrôle britannique, même indirect, sur la Palestine.

Le « Juif errant »...

Voici la fin d'un article émouvant de Louis Delmas dans « Combat », du 2-7, où l'on trouvera un témoignage direct sur le cas d'un homme, le Pr. Peter Endes (onze camps de concentration en dix ans), qui incarne la tragédie et l'espoir de tout un peuple déchiré :

« J'étais Autrichien professeur d'économie politique à l'Université du Travail de Vienne. Le petit chancelier Dollfuss ferme l'Université en 1934 ; je deviens alors représentant en appareils d'électricité. En 1938, je suis interné comme Juif à Dachau et à Buchenwald. En 1939, Hitler permet aux Juifs de partir, à condition qu'ils ne reviennent pas. Je me présente au consul français de Vintimille, qui me dit froidement que pour avoir le visa d'entrée en France, il faut le visa de retour en Allemagne. C'est un refoulement pur et simple. Avec quarante-deux autres réfugiés, je cherche à gagner la France, illégalement, par mer. Le bateau prend feu ; lorsque nous arrivons à terre, la police, alertée par l'incendie, est sur place pour nous arrêter.

« Le 6 septembre 1939 a lieu notre procès à Nice. Le procureur de la République voulait nous renvoyer tous en Allemagne : il refusait de croire aux atrocités hitlériennes. Alors, je me suis déshabillé en pleine cour de justice et lui ai montré sur mon corps ce qu'étaient les camps de concentration nazis. »

Peter Endes se lève et, retroussant son pantalon, me montre sur ses jambes des cicatrices encore visibles dix ans après. Puis, il me tend un papier où sont notés une liste de dates et des noms. Ce sont les prisons et camps qu'il a connus sans interruption depuis 1939. Camps d'internement de Grasse, d'Antibes, des Nîmes, de Saint-Cristofles-Alés, du Boquer, de Drancy, en France ; puis, en 1941, déportation en Allemagne, à Annaberg, Blechhammer, Anhalt, Auschwitz, Dachau.

“GRINGOIRE” A REPARU

Cette fois-ci, il s'intitule « L'Indépendance française ». Grand maître : Charles Maurras. Doctrine: antisémitisme et xénophobie. Premier objectif : libérer Pétaïn et en faire le chef de l'Etat.

Parmi les journaux de ce genre (« Aspects de la France », « Paroles Françaises », etc.), cet « organe bi-mensuel du nationalisme français » semble vouloir revendiquer la succession d'un « Piloni ».

Voici dans « L'Indépendance française » du 15 juin, une caricature avec la légende : « La République vous appelle ». Elle représente la République, poing levé, nez crochu, suivie d'un élu communiste et d'un autre élu au profil sémite très accentué, jetant des papillons qui portent le mot : « Interdiction ».

Interdiction ? Mais oui. La preuve : « L'Indépendance française » s'étale au grand jour.

Un livre scandaleux vient de paraître : « Le procès de Xavier Vallat, présenté par ses amis ». Le même numéro de « L'Indépendance française » en fait la réclame :

Le cas de Xavier Vallat est un cas exemplaire, comme celui de Pétaïn, comme celui de Weygard, comme celui de Maurras ; Xavier Vallat, grand Français, grand chrétien, a fait face aux tribunaux révolutionnaires avec cette simplicité inébranlable qui est l'une des formes la plus haute du courage.

Le procès de Xavier Vallat est à lire et à faire lire ; il est une des pièces majeures de cette insurrection de l'opinion contre l'imposture gaullo-communiste dont vit le régime, il vient renforcer l'effet salutaire et profond produit sur les esprits par le « Montoire, Verdun diplomatique », de Girard.

Dans le numéro du 1^{er} juillet, nous lisons :

« La Radio Vranzaise vous cause. »
« Une production Max Doblonsky sur une délicieuse musique de Joseph Kosma, avec les concours de Jacky Rosenthal, Lili Polack, Edgar Weinfeld, Rosa Karkelmazian et le grand orchestre Emile-Auguste Zoupoitch et ses boys ! »

Hérolf Paquis vous cause ! Nous sommes en 1948 et il existe pourtant une Constitution républicaine et antiraciste.

Toujours dans « L'Indépendance française » du 1^{er} juillet, un article d'un certain Maxence Bearne, sous le titre : « Regards sur Israël en guerre », contre la reconnaissance de l'Etat d'Israël par la France. Et voici pourquoi :

Israël ne sera jamais un Etat « comme les autres », en ce sens qu'il disposerait fatalement, de par tout l'univers, d'une 5^e colonne sans rivale quant au

nombre et aux moyens d'actions, auprès de laquelle la 5^e colonne soviétique elle-même paraîtrait une berquinade, et que, malgré ses faiblesses, il finira, grâce à elle, par établir un jour, serait-ce inconsciemment, son universelle domination.

Goebbels n'a-t-il pas écrit la même chose en parlant de la Révolution française : « Israël a entrepris dans le monde sa croisade de rapine ».

« L'Indépendance française » est aussi « française » que « L'Action » du même nom. Le fascisme, c'est l'escroquerie au titre.

14 Juillet 1940 à Vichy

Hitler à Paris. Des millions de Français sur les routes. Le Gouvernement, le Parlement capitulent. Pétaïn est proclamé « Sauveur » de la patrie écrasée, envahie, mutilée.

Une clause de l'armistice arrête les trains. Je me trouve alors à Rivesaltes, patrie de Joffre, qui va devenir à la fin de l'année, sur l'ordre de Marcel Peyrouton, une antichambre de la mort. Nous sommes isolés, mais le 12 juillet le trafic ferroviaire reprend.

Dans le premier train en partance pour Vichy, on s'entasse. Quel spectacle ! Mais la bonne humeur finit par l'emporter.

C'est le jour même du 14 juillet que j'arrive dans la capitale de l'« Etat français ».

Je m'arrête devant l'Hôtel du Parc. Maintenant, c'est la résidence du « Maréchal ». Un petit groupe stationne devant la porte : une vieille femme en pleurs, un soldat blessé, un prêtre. Nous voilà ensemble. Symbole.

Le soldat dit à la pauvre femme : — Ne pleurez pas, grand-mère, ce n'est pas fini.

Tout à coup, une fenêtre du premier étage s'ouvre et Pétaïn apparaît. Eberlués, nous nous taisons sans faire le moindre geste. Seul un photographe s'agite. Puis, rien. L'autre rentre dans ses appartements.

Le lendemain, dans « Le Journal » qui paraissait à Clermont, on pouvait voir une photo de Pétaïn à son balcon avec cette simple légende : « Le peuple acclame son sauveur. »

Joseph MILLNER.

Henry Wallace met les points sur les i

PAR le *Homestead Act*, quelques années avant la guerre de Secession, le gouvernement américain ouvrait le *Far-West* aux défricheurs.

Des centaines d'aspirants colons, venus à cheval, à mulet, en tilbury, en char-à-bancs, en wagon couvert trainé par des bœufs, campèrent à la frontière du territoire qui allait devenir l'Etat d'Iowa. Ils attendaient que la signature du Président de la République rendit la loi exécutoire.

Au signal donné, ils se ruèrent en avant. Premier arrivé, premier servi ! Il fallait se trouver dans le peloton de tête pour pouvoir se choisir un bon site, facilement irrigable, l'eau étant le grand problème.

Le père de Henry A. Wallace arriva sinon gagnant, du moins placé.

Politique et agronomie

Wallace a grandi dans le milieu des *Homesteaders*. Ce sont des paysans rudes d'écorce, tendres de cœur, passionnément épris de leur indépendance, des franchises conférées par la constitution fédérale, et qui ont toujours résisté aux combinaisons politico-financières de Wall-Street. Les slogans et les campagnes publicitaires lancés par les journaux des grands trusts sont toujours venus expirer à la *Corn Belt* — Ceinture du Blé.

Henry Wallace gagnera leur confiance et la conservera toujours. Il lance l'hebdomadaire *Farmers and Iowa Homestead* et suit la filière classique : d'abord élu District Attorney de son comté natal, puis envoyé à la Chambre des Représentants de l'Etat d'Iowa (chaque Etat possède sa Chambre et son Sénat), il est choisi par la Convention Démocrate de l'Iowa, et représente ensuite cet Etat à Washington.

Cependant, fils de fermier, fermier lui-même, Wallace mène la vie de ses électeurs. A la suite de nombreuses expériences de sélections et de croisements, il réussit à produire une variété nouvelle de maïs dont tous les épis poussent à la même hauteur.

La mort de Roosevelt, double malheur

Wallace qui, dès les débuts de sa carrière politique, s'était lié d'une solide amitié avec Roosevelt, collabora à la mise sur pied du *New Deal* qui aida partiellement l'Amérique à surmonter la crise.

Le pays comptait plus de douze millions de chômeurs. Au coin des rues, les vétérans sans travail devaient vendre des pommes à 5 cents pour ne pas crever de faim.

On peut dire que l'hostilité de Wallace contre les puissances d'argent date de ce temps-là : il vit de près toute leur malfaisance. La confiance de Roosevelt le plaça au poste de Secrétaire d'Etat à l'Agriculture. Chaque jour, petits et moyens propriétaires étaient expropriés, spoliés, par les grands trusts pour non-paiement d'intérêts d'hypothèque. En moins d'un an Wallace sut arracher à la rapacité de M. Morgenthau, Secrétaire au Trésor, 516 millions de dollars pour aider les *Homesteaders* à tenir le coup.

Plus près de nous, l'on connaît l'énergique opposition de Wallace à la politique belliqueuse de M. Byrnes, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères. M. Truman lui demanda de cesser ses attaques au nom de la solidarité ministérielle. Wallace lui répondit simplement : « Monsieur le Président, je ne fais que mon devoir. » Il y eut un grand silence, puis, froidement, l'homme du Missouri demanda à Wallace de lui remettre sa démission.

Lorsque Roosevelt mourut, le malheur qui frappa les progressistes fut double : Wallace n'occupait plus alors la vice-présidence. Pour des raisons de dosage, assez sordides, la Convention du Parti Démocrate de 1944 avait choisi M. Truman comme second du Président.

« Les Russes ne sont pas les ogres qu'on nous dépeint »

Aujourd'hui, la campagne électorale bat son plein. Mais que Dewey ou Truman soit élu président de la République, ce sera blanc bonnet et bonnet blanc. Les manitous républicains et démocrates sont — au moins — d'accord sur les points fondamentaux suivants : politique étrangère hostile à l'U.R.S.S., restriction des droits ouvriers, abolition du contrôle gouvernemental sur l'industrie lourde. On tend ainsi à une politique mondiale de plus en plus agressive et à une politique intérieure qui favorise « l'entreprise privée ».

Un seul candidat barre la route à tous les botte-feu qui nous la promettent « fraîche et joyeuse ». Il faut le voir dénoncer les psychoses de guerre, les paniques imbéciles, le bourrage de crâne de la grande presse, il faut l'entendre dénoncer tout ce qu'il y a d'absurde et de criminel dans l'antisoviétisme :

Non, la guerre n'est pas inévitable. Elle n'est et ne sera pas nécessaire si nous modifions notre attitude à la fois agressive et soupçonneuse envers l'U.R.S.S. Les Russes ne sont pas les ogres qu'on vous dépeint. Méfiez-vous des récits et des arguments de gens dont le siège est fait à l'avance. La grande démocratie américaine peut et doit s'entendre avec les Républiques Soviétiques. Que tous ceux qui pensent comme moi, que tous ceux qui, simplement, veulent finir leurs jours en paix et assurer cette paix à leurs enfants, se groupent autour de moi.

La sincérité de son programme, le dynamisme de son parti lui valent la confiance des hommes et des femmes de cœur. Journellement, le Comité Central de Wallace à New-York reçoit plus de 3.000 lettres. Beaucoup contiennent des contributions en argent, souvent un seul dollar, mais combien ce dollar, qui vient des petites économies d'un métal ou d'une midinette, est précieux !

Les points sur les i

Ce n'est pas faire de la littérature que de dire que Wallace a été à l'école de l'amour de tous les opprimés. Il doit à sa formation chrétienne, ou plus exactement évangéliste, son horreur foncière des préjugés raciaux, des haines nationales. Il a ressenti plus que d'autres la monstrueuse inhumanité du fascisme hitlérien. Idéalisme du croyant qui pose en principe que Dieu a créé tous les hommes égaux en droits, at-on dit ? Peut-être, mais idéalisme qui se transforme en action concrète, efficace.

M. Truman, pour mieux mener son jeu, invoque la Bible ou s'annexe la Providence — la méthode n'est pas si nouvelle. Mais lorsque Wallace exalte les grands principes, les mots prennent un sens. A ce point de vue, il présente bien des traits communs avec Roosevelt. Wallace a la même croyance en la dignité humaine et en même temps le même sens aigu des réalités et le même courage physique et moral. Il possède cette fermeté qui fait le grand leader. A l'opposé de Ledru-Rollin qui déclara un jour « Je suis leur chef, donc je les suis », il sait montrer hardiment la voie.

Wallace brise les barrières, il appelle un Noir au bureau d'un meeting de Blancs.

Wallace stigmatisé comme il faut les antisémites et ne craint

pas de mettre les points sur les i dans le problème palestinien.

Quand le président Truman, en une volte-face sensationnelle, abandonne la décision du 29 novembre :

Il est rare que dans notre histoire une administration ait renié d'une façon aussi flagrante son œuvre et son honneur, ait trompé aussi totalement le peuple et les espoirs de paix du monde.



La délégation des Etats-Unis prétend, avec un aplomb inégalable, que sa tâche n'est pas de forcer à l'application du vote de partage, mais de sauvegarder la paix. Ceci pendant que les assassinats continuent.

L'affirmation de M. Warren Austin que les Etats-Unis supporteront les frais de l'action des Nations Unies n'est que pure hypocrisie.

Contre ceux qui bernadottent...

Plus tard, lorsque la guerre éclate en Palestine :

L'invasion d'Israël s'est faite selon le plan britannique, selon les plans des potentats arabes et selon les plans à odeur de pétrole de notre propre département d'Etat.

L'élection du Bronx a fait comprendre à M. Truman qu'il n'était pas si facile de piper les voix des Juifs américains condamnant, avec tous les vrais démocrates, les manœuvres de la Maison Blanche.

Rappelez-vous le moment où Wallace a dit son intention de faire acte de candidature à la présidence. Quels ricanements accueillirent la nouvelle ! Il est tout petit, il n'a aucune influence, aucune chance, s'écrièrent les journaux. La victoire d'Isacson, candidat de Wallace, fut une douche froide pour ces messieurs de la presse Hearst.

On a raconté, depuis, que la deuxième volte-face de M. Truman — la reconnaissance de l'Etat d'Israël — avait corrigé la mauvaise impression causée par la première. Outre qu'on escamote ainsi les efforts constants de Wallace en faveur d'une solution juste du problème, on laisse supposer que M. Truman prend ses concitoyens pour des imbéciles.

« L'odeur du pétrole » est tout de même trop forte. Et croit-on, en présence des manœuvres qui se déroulent à l'heure actuelle autour de la trêve, que M. Marshall réussira à se faire passer pour la colombe de la paix ?

Démocratie à sens unique

Il reste qu'en dépit d'une énorme influence, la victoire du Tiers Parti aux élections présidentielles s'annonce bien problématique.

Ce n'est pas la faute du peuple américain, mais bien d'une législation qui assure aux larrons en foire des partis « démocrate » et « républicain » un quasi-monopole de la vie publique.

Théoriquement, le parti progressiste a le droit de présenter des candidats dans les 48 états, mais il y a loin de la théorie à la pratique. Wallace ne peut compter jusqu'à maintenant que sur

deux états : New-York et Californie. En Californie, il lui fallait 280.000 voix, il en a obtenu 484.000. Mais dans le Sud, les secrétaires à l'Intérieur peuvent arbitrairement empêcher tout nouveau parti de présenter des candidats. Bien entendu Wallace pourrait attaquer la légalité de leur décision. Mais les élections auront eu lieu depuis belle lurette avant qu'on ne statue sur le cas. Dans d'autres Etats, la chioserie des lois électorales est telle qu'il ne semble pas possible de pouvoir présenter Wallace dans plus de 20 à 25 Etats.

Palmarès

Wall Street est à l'origine de tous les obstacles qui empêchent le Tiers Parti de prendre part légalement au scrutin. L'oligarchie financière ne peut pardonner à Wallace ses courageuses accusations. Elle enrage et ne peut le démentir lorsqu'il lance, comme dans tel discours à Madison Square, ces cuisantes vérités :

Que trouvons-nous à la tête de notre département des Affaires Etrangères ? Un secrétaire d'Etat qui est un militaire (le général Marshall), un sous-secrétaire d'Etat (Robert Lovett) ancien associé de la firme bancaire Brown Harriman, un sous-secrétaire d'Etat adjoint (Charles Saltzman) ancien vice-président de la Bourse des Valeurs de New-York,

l'ambassadeur à la Cour de Londres, est Lewis Douglas, président de la puissante Mutual Life Insurance Co.

Puis nous trouvons le secrétaire d'Etat pour la Défense Nationale James Forrestal, président en congé de la grande firme bancaire de Wall-Street Dillon Read Co, le secrétaire d'Etat pour le Commerce M. Averrel Harriman, le secrétaire d'Etat pour le Trésor John Snyder, banquier de St-Louis. Un autre grand « tycoon » de la Banque Dillon Read, le major-général William Draper, vient à peine de retourner d'Allemagne pour assumer le poste de secrétaire adjoint pour la guerre. Même le directeur de la World Bank John McClellan est le principal avocat de Wall-Street !

Ces hommes représentent le capitalisme réactionnaire aux tendances monopolistiques, qui essaie d'étrangler la liberté.

Sous les Républicains, Wall Street gouverna l'Amérique ; sous la présente administration, Wall Street bande toute son énergie pour diriger le monde entier.

Lorsqu'ils voient des millions d'Américains s'opposer, avec Wallace, aux prétentions insolentes des rois du dollar, les hommes libres auraient tort de désespérer.

Maurice MOYAL.

Le Deutsche Mark coûte cher aux Juifs

ICI « l'homme de la rue » se préoccupe davantage de la réforme monétaire que des gros titres des journaux sur la « guerre des monnaies » à Berlin. Tandis qu'il en résulte beaucoup de gêne pour les petits, les gros réalisent des fortunes en spéculant.

Qui spéculé ? Le Juif, voyons !

A nouveau, les nazis prématurément amnistiés ou jamais inquiétés, de l'Allemagne occidentale, s'en donnent à cœur joie. Contre les Juifs, ils sont toujours certains de trouver des adeptes.

Les incidents se multiplient et comme ceux d'Offenbach (encore un !) les gendarmes français, britanniques ou américains, arrivent toujours trop tard.

Les nazis s'attaquent aux morts

Pour s'attaquer dans la rue à un Juif, il faut se trouver en nombre. Telle est la courageuse logique des nazis. En tout cas, avec les morts, on risque beaucoup moins.

Voici les nouvelles qui nous parviennent d'un secteur de Franconie :

M. Rosenbaum, le vieux président du Consistoire israélite de Wurzburg, signale qu'au cimetière de Hoehberg (à 15 km. de Wurzburg) 103 tombes ont été profanées. Il paraît que les auteurs de cet acte de vandalisme sont âgés de 17 ans. On appréciera la perspicacité de la police rurale qui a su déterminer l'âge des criminels, mais qui, bien entendu, les recherche en vain.

A Neustadt-sur-Saale, 20 stèles ont été détruites. A Koenigshofen, même chose. A Memmingen, et dans deux autres localités, même chose.

Bergen-Belsen 1948

Un de nos confrères de Hambourg s'est rendu à Belsen. Le policier qui contrôlait ses papiers au passage du pont sur l'Elbe, faisait allusion aux « grosses affaires » qu'il allait traiter là-bas.

Huit mille Juifs demeurent dans l'ancien camp de concentration. La potence a disparu, le four crématoire a été récupéré par un marchand de ferrailles. Reste le cimetière. Ici, il faut se garder de ne pas marcher sur des bouts de vêtements

et des ossements qui blanchissent au soleil. La direction du camp avait proposé aux autorités allemandes le rachat du terrain pour en faire un cimetière digne des martyrs. La demande a été rejetée.

Mais, il n'y a plus d'antisémitisme officiel.

Kultur

L'Association des Etudiants Juifs de la zone américaine comprend 800 adhérents.

Dans un récent rapport, elle constate que l'absence de dénazification crée une atmosphère telle que 99 % d'entre eux songent à quitter l'Allemagne.

Car on vise à les isoler. En général, ils n'ont avec les étudiants allemands que les contacts strictement indispensables. Le rapport en question explique que si l'antisémitisme s'est atténué à la fin de la guerre, les signes de la renaissance de ces courants se multiplient de plus en plus...

Le mot de la fin

Telle est la vie des Juifs en Allemagne occidentale non dénazifiée, mais en pleine voie de relèvement prioritaire grâce à l'aide généreuse qui lui vient de l'extérieur.

Tous les espoirs sont permis à certains néo-démocrates. Ils le savent bien. Et la fausse modestie de leurs journalistes à gages vaut son pesant de... deutsche Mark.

Admirons l'escroquerie au sentiment du journaliste germano-occidental qui ose écrire :

« ...le sort juif et le sort allemand, dans leurs luttes pour leur place dans le monde, dans leur grandeur, leurs souffrances et leur tragédie présentent de nombreux parallèles. Comme l'Etat des Allemands, l'Etat des Juifs restera toujours menacé. »

Après celle-là, on peut tirer l'échelle... humaine.

André FRAY.

CHRONIQUES

de notre Temps

ET VOICI LES AMIS DE XAVIER VALLAT

I. - Une « historienne » crache sur les tombes

Il y a quelques semaines, j'ai eu l'occasion de passer par Drancy. Quelques lignes sont encore gravées sur les murs d'un escalier. Des noms : Dave, P'tit Charles, Carmen, Danielle, Régine, Jo, Maurice, Ida, Ety, Raph, Raymond, Jacques... Un espoir : Vengez les jeunes !

C'était en juillet 44. Nous avions été pris en pleine lutte. Plusieurs furent déportés. Un de ceux qui resta mit une croix devant les noms des camarades qui allaient mourir « là-bas ».

Quatre ans ont passé, et la « libération trahie » autorise la parade insolente des complices du crime.

Dans une librairie, au grand jour, voici un livre. Titre : « Le procès de Xavier Vallat présenté par ses amis ». Sur la bande publicitaire : « Un document capital pour la réconciliation des Français ».

Une nouvelle preuve nous est donnée du retour offensif de ceux qui aidèrent l'ennemi à réconcilier les Français en les envoyant au four crématoire ! Une nouvelle confirmation de ce que disait René Lacote dans son enquête des « Lettres Françaises » sur les « Revenants dans les boutiques ».

Ils reviennent dans les boutiques de librairies en espérant, sans doute, placer de nouveau un commissaire-gérant dans d'autres ?

Les fausses élites et les aboyeurs de mensonges ont reparu. Leur audace s'explique : 10 ans de prison pour la mort de 100.000 hommes appellent tout naturellement l'apologie du crime. Pourquoi se gêner ? Puisque les « pouvoirs publics » laissent faire.

Lire « Le procès de Xavier Vallat présenté par ses amis » est un véritable pensum où l'on est partagé entre le mépris et l'indignation. Le procès, nous le connaissons, tous les patriotes le connaissent. Une brochure de l'U.J.R.E. en a dévoilé le fond. Vallat est, dans le plan hitlérien, l'homme de la première étape qui conduit 100.000 Juifs aux portes de la mort. L'extermination, il l'a rendue possible, il en a créé les conditions. En ces jours anniversaires de juillet 42, ceux qui ont perdu un être cher apprécieront le cynisme des amis de Vallat. En ces jours anniversaires de la bataille de la libération de juillet-août 1944, tous les résistants se rappelleront la voix du traître qui succéda à Philippe Henriot pour les injurier.

Les « amis » ont au moins un porte-parole qui ne se cache pas. Le livre est préfacé par une « historienne », Marie-Madeleine Martin, qui ne prétend pas seulement justifier ceux qui « n'étaient coupables que d'une illusion passagère ou d'une erreur momentanée », mais aussi et surtout « ceux qui n'étaient absolument pas coupables et qui avaient pour but unique le salut de leur pays, le service de leur pays, la protection de leur pays, restant fidèles ainsi à la définition même du patriotisme tout en employant des moyens différents de ceux que prenaient les hommes de la Résistance ».

Le modèle de ces « patriotes » ? Xavier Vallat ! L'excuse du « double jeu » est dépassée : « la collaboration la plus loyale » (Xavier Vallat, dixit) est présentée comme un acte de patriotisme !

Les vrais patriotes, eux, ont droit aux insultes de la préfacière. Risquer la mort sous les tortures de la Gestapo n'est pas faire preuve de courage, car : « un individu peut s'enfuir pendant quatre ans au fond des bois, quitter la société, défier la vie en commun », tandis que Vallat...

Ne dites pas : la trahison de Vichy. Dites : « Le point de vue de ceux qui ont cherché à préserver l'héritage réel de leur terre et de leurs cités ».

Car tels sont les mots dont une « historienne » ose, en 1948, couvrir le pillage, la terreur, la livraison de la France à l'ennemi, la servitude légalisée !

Il est vrai que l'indépendance nationale est une notion qu'on voudrait aujourd'hui faire oublier et c'est ce qui explique l'espoir des amis de Xavier Vallat. Ils font des offres de service à ceux qui reprennent leur politique.

Cette préface d'inspiration maurrassienne, plaidoyer pour les assassins d'hier et encouragement pour les mal-blanchis, les oubliés de l'épuration et autres collaborateurs en liberté (ou en instance de l'être), est un manifeste de la réaction antisémite et fasciste qui avoue clairement ses buts : continuer Vichy.

Mais les amis de Xavier Vallat auront beau fourbir leur couteau de cuisine : c'est en définitive la tradition nationale de la France de 1789, de 1848, de 1871, de 1944 qui balayera l'imposture et sortira victorieuse dans sa lutte pour le Droit et la Liberté.

Raph FEIGELSON.

LA DEUXIÈME SESSION DU CONGRÈS JUIF MONDIAL

La deuxième session du Congrès Juif Mondial a terminé ses travaux le mardi 6 juillet. Un Exécutif de 40 membres a été nommé. Le Dr Stephan Wise a été réélu président et le Dr Nahum Goldman, président de l'Exécutif.

Les débats ont tourné autour de la question de savoir si le Congrès pouvait rester « neutre » devant la lutte qui se déroule entre les forces de paix et les forces de guerre dans le monde, ou s'il devait prendre position, désigner les responsables de la nouvelle vague d'antisémitisme et proclamer que le sort des Juifs est lié au sort de la démocratie et du progrès.

Défendant la thèse de la « neutralité », le Dr Goldman n'a pas craint d'affirmer que « souvent les forces progressistes ont poursuivi des intérêts différents de ceux des Juifs » (!)

Le devoir de collaborer avec les forces de liberté a été vigoureusement défendu par A. Rayski, B. Adam, M. Mirski, le Dr Sneh et d'autres délégués.

A l'issue de la session, les neuf points suivants ont été votés :

- 1) Unité du peuple juif ;
- 2) Indépendance et sécurité de l'Etat d'Israël ;
- 3) Appel aux nations pour renforcer l'autorité des Nations Unies, seule garantie de paix et d'unité dans le monde ;
- 4) Collaboration avec tous les groupes démocratiques du monde pour l'avancement de la démocratie et pour le droit de tous les êtres humains à la sécurité, à la paix et à la liberté ;
- 5) L'antisémitisme, danger de guerre et menace contre la survivance du peuple juif. Devoir des gouvernements de le déraciner partout où il se manifeste.
- 6) Coordination des efforts et des activités juifs dans tous les pays et soutien, à cet effet, du Congrès Juif Mondial ;
- 7) Constitution des communautés juives sur des bases démocratiques ;
- 8 et 9) Le but fondamental du Congrès Juif Mondial est de poursuivre la mise en application des principes ci-dessus en fonctionnant comme une organisation démocratique et représentative du peuple juif.

Une alliance antiraciste dans les faits

Le 3 juillet dernier, l'Alliance Antiraciste tenait une conférence nationale. On attendait avec intérêt les décisions que n'allaient pas manquer de prendre les militants antiracistes.

Ceux-ci ne s'étaient pas réunis depuis le congrès de juin 1947 où sous la pression des éléments les plus antidémocratiques un certain nombre de militants en vue, représentant toute la gamme de l'opinion démocratique était exclu de l'organisation.

A vrai dire peu de délégués avaient répondu à l'appel de la direction actuelle, les débats se sont déroulés devant des banquettes vides. Tout antiraciste sincère ne peut que le regretter.

Mais ce qui apparaît évident à tout observateur, c'est l'écrasante responsabilité de la direction actuelle dans cet état de choses.

En effet celle-ci n'a rien fait pour améliorer et renforcer la situation intérieure de l'organisation qui doit aujourd'hui répondre à tant de tâches, devant lesquelles aucun concours n'est

superflu. Toutes les forces sont nécessaires. Une seule voie est juste et efficace, celle de l'unité dans l'action.

C'est ce qu'ont compris les militants exclus en juin 1947, qui ont délégué Juliette Jouvaux, Madeleine David, Charles Lederman, tous antiracistes éprouvés, résistants, courageux, porteur d'une lettre à lire aux délégués de la conférence nationale.

Se présentant à la séance de l'après-midi présidée par MM. Lichtenberg et Castro, ils recevaient de ceux-ci, l'assurance qu'ils seraient reçus, à la seconde séance, à 21 h., et qu'ils pourraient y faire leur déclaration.

Le soir une délégation comprenant Juliette Jouvaux, Madeleine David, Charles Feld, se voyait refuser les accès de la salle des séances.

Devant ce revirement soudain et devant la grossièreté du fait, la délégation ne voulant pas gêner l'ordre des travaux, remettait au président de séance, une lettre que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

Paris, le 3 juillet 1948.

Aux Délégués de la Conférence Nationale de l'Alliance Antiraciste

Chers Camarades,

Nous voulons profiter de la tenue de la Conférence Nationale de l'Alliance Antiraciste pour attirer votre attention sur l'action antiraciste et sur la nécessité, pour chaque antiraciste, de redoubler d'effort dans la situation actuelle.

Celle-ci, comme vous le savez, est caractérisée par une renaissance de l'antisémitisme due à la politique de complaisance à l'égard de nos bourreaux d'hier.

Elle se traduit, à l'extérieur, par le relèvement rapide de l'Allemagne et par le maintien en place des organismes et des hommes qui ont été à la base du développement de l'hitlérisme.

C'est ainsi que nous pouvons voir des hommes qui, hier, ordonnaient les mesures de déportation et d'extermination de nos parents, de nos frères et de nos sœurs, continuer à jouer un rôle dirigeant dans les affaires de l'Allemagne occidentale.

Sur le plan intérieur, les mesures de clémence à l'égard des anciens vichyssois et collaborateurs permettent à ceux-ci de sauvegarder les bénéfices de leurs spoliations en même temps qu'elles les encouragent à mener

une agitation antisémite, antinationale et antidémocratique.

Cette politique se manifeste avec plus de force encore devant le développement de la situation en Palestine, puisqu'elle a déterminé jusqu'à présent le gouvernement français à la non-reconnaissance du nouvel Etat d'Israël que tous les démocrates et tous les antiracistes saluent comme un espoir de liberté et de paix dans cette partie du monde.

Nous pensons que, si violents qu'aient pu être dans le passé les dissensions dus aux tendances diverses et qui se sont manifestés au sein de l'Alliance Antiraciste, ils ne sont pas assez profonds pour empêcher qu'aujourd'hui une union pour l'action ne puisse se réaliser.

Afin que celle-ci ait sa pleine efficacité, nous exprimons notre volonté de reprendre une place dans le combat, parmi tous les militants antiracistes.

J. ANGHERT, Dr J. ARAGER, S. CHAYE, M. DAVID, C. FELD, J. JONVAUX, S. LATTES, C. LEDERMAN, Dr J. LEVY, R. PAYET-BURIN, A. RAISKI, STEFANI, VERDENNES, R. WELSCH.

La France doit reconnaître l'Etat d'Israël

La France doit reconnaître l'Etat d'Israël, tel est le mot d'ordre qui domina le grand meeting du 6 juillet au Palais de la Mutualité. Plusieurs milliers de personnes avaient répondu à l'appel des organisations participantes.

M. l'abbé Boulier, qui préside la manifestation, se fait l'écho du mécontentement de l'opinion publique devant le retard du Gouvernement français à reconnaître l'Etat d'Israël, et il évoque le martyre de six millions de juifs.

Dans une vibrante allocution, M. Albert Rigal exprime l'entière solidarité du Parti Communiste Français avec l'Etat d'Israël en lutte pour son indépendance. M. Rigal, qui a connu de nombreux Juifs dans les F. I. P. et les F. F. I., rappelle l'ardeur avec laquelle ces combattants ont défendu leur honneur devant les assassins nazis. Il s'indigne de voir le même gouvernement accepter le relèvement d'une Allemagne agressive et refuser la reconnaissance d'Israël. M. Rigal se déclare convaincu que le nouvel Etat sera un facteur de progrès dans le Moyen-Orient. Sous les applaudissements unanimes, M. Rigal assure l'Assemblée que son parti ne cessera pas sa vigoureuse pression pour obliger le Gouvernement à faire le geste de justice que tout le monde attend.

M. Jarblum, au nom de la Fédé-

ration Sioniste, constate que l'opinion française et la presse veulent la reconnaissance et exprime sa confiance dans l'Etat d'Israël qui saura arracher la victoire.

M. Monikowski secrétaire de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'Aide, analyse les premières conséquences de la non-reconnaissance par la France de l'Etat d'Israël : ce sont les pogromes d'Oudjda et autres. Au nom de 120.000 Juifs français, morts en déportation, au nom des Anciens Combattants, au nom des Combattants de la Résistance, l'orateur demande au Gouvernement français d'accomplir son devoir envers le peuple martyr.

L'orateur décrit ensuite les manœuvres du « médiateur » Bernadotte qui s'emploie à frustrer l'Etat d'Israël de son indépendance. Seul le respect des décisions du 29 novembre peut servir de base pour l'établissement de la paix attendue par les Arabes, aussi bien que par

les Juifs. Exaltant l'effort magnifique de solidarité que les Juifs de France accomplissent envers leurs frères d'Israël, l'orateur lance un appel à l'unité d'action et à la collaboration avec les forces démocratiques qui auront seules raison de toutes les résistances.

« La France aurait dû être la première à reconnaître l'Etat d'Israël », déclare M. Albert Bayet qui croit fermement à la réconciliation entre Juifs et Arabes de Palestine et déclare n'avoir rien compris aux motifs invoqués par M. Bidault.

M. André Philip exalte l'œuvre des Juifs en Palestine et l'ardeur de leurs combattants. On ne saurait plus mettre en doute l'existence d'Israël. C'est sur le nouvel Etat que doit être axée maintenant la politique française en Moyen-Orient.

M. Grabarski, membre du Conseil National d'Israël, apporte le salut d'Israël, « le plus jeune Etat, le plus vieux peuple ».

NOUVELLES BRÈVES

Varsovie. — La coopérative polonaise « Spolem » a fait don de 100 millions de zlotys au Club Artistique Juif de Varsovie.

Budapest. — D'après un nouveau code pénal, toute manifestation de sentiments racistes ou anti-religieux sera considérée comme

un délit punissable. Les leaders juifs qualifient ce nouveau code de « grand progrès dans la lutte contre l'antisémitisme ».

Munich. — Au cours d'un procès intenté à d'anciens fonctionnaires supérieurs du ministère des Affaires étrangères allemandes, un témoin a déclaré que l'ex-Mufti de Jérusalem avait reçu des Allemands, l'équivalent de 7.791 livres par mois, pour son aide à l'effort de guerre allemand.

Rome. — Un groupe de 35 réfugiés juifs, qui avait fui Tripoli est arrivé à Rome.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

WATERPROOF STAINLESS

LA MONTRE DE QUALITÉ

CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

O 44	MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE	1450
L 44	QU GARÇONNET	1950
F 44	GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3285
A 44	FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE	3483
D 44	NOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4665

SON DE GARANTIE

A PRAGUE

avec le guide en chapeau mou

CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE SOUS LES SUREAUX EN FLEURS

(de notre envoyé spécial Albert LÉVY)

A PRAGUE les sureaux sont en fleurs et les oiseaux chantent, dans le vieux cimetière juif. Des milliers de pierres s'y pressent à l'étroit, épaules contre épaules, ventre contre ventre, debout, couchées, obliques, semblables, dans la verdure, à une armée en déroute qu'un enchanteur aurait figée.

La terre les prend à bras le corps, et quelques-unes affleurent à peine. Devant elles dorment des morts, dont les pieds touchent d'autres morts. Les générations se décomposent, ainsi, en couches superposées.

Dans les allées ombreuses, rêvent les touristes et les peintres, les poètes et les amoureux.

Idylle sous la lune

Chaque nuit, un couple de squelettes s'échappe d'entre les parfums des sureaux, passe la Vltava toute proche, et se rend à la cathédrale Saint-Vitus. L'homme est prêtre catholique. Pour s'être fait baptiser, il n'en continue pas moins à aimer d'amour une belle juive. Celle-ci, dont le portrait reste gravé sur la pierre, vient le chercher vers les 10 heures. Dans la cathédrale muette, ils jouent à l'orgue et chantent des psaumes expiatoires. A dix douze coups de minuit, les bienheureux que la vie séparait, mais que la mort a joints, regagnent leur dernière demeure.

Le gothique juif

Où s'allonge, aujourd'hui, l'élégante Parizka trída, non loin du Parlement et de l'Université, vivait encore, il y a 50 ans, le ghetto de Prague.

Un guide en chapeau mou, qui parle français, fait visiter ce qu'il en reste, reliques pieusement conservées.

L'originalité sans doute était la recherche première, la vertu majeure des architectes juifs, au moyen-âge et sous la Renaissance. Il faut dire que le ciel les aidait.

Deux anges apportèrent de Jérusalem les pierres fondamentales de la synagogue Vieille-Neuve. Cela se passait bien avant que Prague existât, si l'on croit la légende... Le froid historien, lui, pour qui les années comptent 365 jours un quart, en situe la construction au XIII^e siècle seulement.

Toujours jeune, pourtant, quoiqu'un peu sinistre lorsqu'elle est vide, elle continue de réunir les assemblées pieuses autour de ses riches chapiteaux. Un rabbin aux précédentes illustres monte encore à la « teva » ornée de ferrures; les bancs du fond servent plus que jamais à la circoncision; et les femmes, comme autrefois, se tiennent dans la froide pièce attenante, d'où quelques-unes à peine, à travers une espèce de longue meurtrière, peuvent jeter un regard sur les hommes qui prient.

Couronnant la nef à deux allées, les célèbres arcs à cinq branches. Pour ne pas imiter les chrétiens, ni reproduire le symbole de leur foi, les constructeurs ont complété la croisée d'ogives et tronqué le plan classique des édifices de ce genre. Ils inventèrent un style gothique à leur usage exclusif.

Maisl, le philanthrope

Le gonfalon brunâtre qui se dresse près de la porte, est vieux lui aussi, de plusieurs siècles. Enorme, il fallait 18 hommes pour le porter dans les processions. C'est probablement Mordechai Maisl qui en fit don à la communauté.

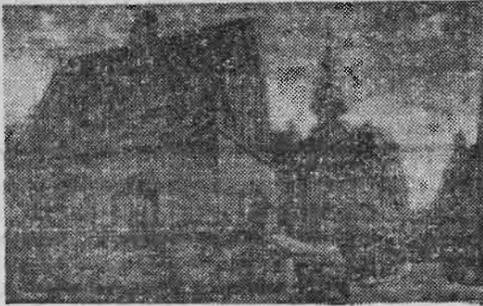
Dans la rue qui porte aujourd'hui son nom, ce philanthrope impénitent fit construire un hôtel de ville, orné d'une horloge hébraïque.

On se prend, en essayant de déchiffrer l'heure, à renverser la tête et à loucher, car les aiguilles tournent à l'envers et la grande marque les heures : c'est,

paraît-il, pour respecter le sens de l'écriture.

Le généreux Maisl en fit bien d'autres. A la fin du XVI^e siècle, il organisa l'autonomie des Juifs de Prague, qu'il sépara du reste de la ville par neuf portes massives. Primat du ghetto, son nom reste lié à toute une série de travaux publics : bains, hôpital, école, asile des pauvres. C'est lui qui fit paver les rues.

L'une d'elles remonte vers le petit cimetière où il repose, parmi les 12.000 morts au parfum de sureau.



Au premier plan : la synagogue Vieille-Neuve. Derrière : l'Hôtel de Ville de Maisl

De la Bohême au Japon

A gauche, la synagogue Klaus, ainsi nommée parce qu'autrefois elle était « close », sorte de monastère consacré à l'étude et à la prière. Deux hommes. Il y a quelques années, la transformèrent en musée : Joseph Polak, conservateur du musée de Kosi- ce, et François Zelenka, architecte-décorateur des théâtres de Prague. Tous deux sont morts. Hitler les a tués.

Les précieuses collections de manuscrits religieux y voisinent avec les documents séculiers, tels cette « liste noire » des ennemis d'Israël, soigneusement tenue à jour, au moyen-âge, de génération en génération. Admirez aussi les objets du culte, ces manteaux de Thorah, de tous les âges et de tous les pays, même du Japon.

Le Golhem

C'est le grand rabbin Jehuda Löw, fils de Bazelel — Dieu ait son âme — qui fit, en personne, construire la synagogue Klaus. C'est lui aussi qui fabriqua le fameux Golhem. Comme Dieu Adam, il le modèla de terre et, pour son malheur, lui donna vie en lui glissant, simplement, dans la bouche un bout de papier marqué de l'imprononçable tétragramme.



A la sortie du cimetière (gravure du XV^e siècle)

Löw, héros du ghetto praguais respecté à la cour impériale de Rodolphe II, vivait comme Maisl, à l'âge d'or de l'histoire tchèque. Autant que le Talmud, il étudiait la mathématique et l'astronomie.

Mort en 1609, il gît, entouré de ses disciples, dans le cimetière aux oiseaux. Quand ils lui rendent visite, les touristes américains qui, de tous, sont les plus stupides, inscrivent, de leurs stylos à bille leurs noms sur la pierre qui porte le sien, dans le vain espoir, sans doute, d'être associés, ainsi, à sa grandeur.

Le plus ancien statut des Juifs

Les tombeaux basculés ou droits, rongés par l'âge ou encore anguleux, racontent, sous

les arbres frais, l'histoire d'une humble et glorieuse population.

Ce cimetière ne fut pourtant que le second en date, dans le ghetto de Prague. Les premiers marchands juifs qui s'installèrent là, près du fleuve, sous la protection du Château, enterrèrent leurs morts loin des habitations, dans le « Jardin juif », sous l'actuelle rue Vladislav.

Quand le roi de Bohême Premysl Otakar II établit le statut des Juifs le 29 mars 1254, il n'avait pas, comme Xavier Vallat, d'intentions mauvaises. Bien au contraire, il proclamait :

« Si un chrétien endommage, de quelque façon hostile que ce soit, leur cimetière, ou y pénètre par la violence, il sera condamné à mort et sa fortune écherra à la Chambre Royale. »

Malheureusement, le bon roi disparu, le rabbin de Prague Avigdor Karo — béni soit-il — pouvait écrire, en 1389, une élégie qui contient ces mots désespérés :

« Le cimetière non plus, le lieu de la liberté totale pour ceux qui sont morts depuis des années, n'a pas échappé à la destruction. Les tombes ont été sacagées. Les os de nos ancêtres disparus il y a longtemps ont été extirpés du lieu de leur repos, les pierres tombales ont été brisées, et les monuments rasés. »

C'est après ce cataclysme que fut utilisé le nouveau cimetière, aujourd'hui vieux, acheté aux chrétiens mètre après mètre, et dont les deux ailes furent supprimées, lors de l'assainissement de 1900.

Les immortels

Comme il était malgré tout, trop exigü, et que la loi juive interdisait la destruction des tombeaux, on apportait de la terre du dehors et on surelevait le sol à chaque enterrement. Il dépasse aujourd'hui de plus de 3 mètres le niveau alentour.

La première tombe reconnaissable date de 1439. Elle appartient au rabbin Avigdor Karo lui-même. La dernière, celle de Moïse Lipman Beck, porte le chiffre 1737.

Entre les deux s'échelonnent, au hasard, d'illustres noms gravés pour l'immortalité : David Gans, humaniste qui fréquenta Kepler ; Mardoché Katz, mort en 1592, dont le grand-père créa l'une des premières imprimeries de Prague ; Nehemiah Feibel Dusenes, premier juif magistrat, en 1648 ; Joseph del Medigo de Candie, élève de Galilée, qui mourut à Prague au cours d'un long voyage ; le grand rabbin Simon Spiro, dit Simon le Pieux ; Jacob Bashevi Treunberck,

mort en 1623, le premier juif tchèque anobli, dont on appelait la femme, Hendel, « mère des pauvres ».

Villes et bêtes

Plus nombreux sont les hommes du peuple qui n'ont donné aux autres que leur vie de labeur anonyme et qui sont l'immortel levaln de l'histoire. Au cimetière chantant et parfumé, certains n'apportent que les noms des villes où sont nés leurs aïeux et qu'on a faits leurs : Wiener, Polak, Lieben (Liben est aujourd'hui le 8^e arrondissement de Prague), Rondruc, Sobotka, Kolin, Pribam, Nachod.

D'autres n'ont pour patronymes, que des noms d'animaux et l'animal de leur famille reste

gravé sur la pierre tombale. Voici Fuchs, le renard ; Hirsch, le cerf ; Hahn, le coq ; Taube, la colombe.

A cela se joint l'emblème de leur métier, qu'ils pratiquaient, j'en suis sûr, avec une conscience irréprochable : ciseaux pour les tailleurs, pincettes pour les médecins, pilon pour les pharmaciens... Des mains bénissantes symbolisent les Cohen ; une cruche, les Lévi.

Le boucher David Koref

Isolés du reste des humains, dans une orgueilleuse et dérisoire autonomie, ils travaillaient six jours, ces braves artisans, et se reposaient le sabbat, en allant à la synagogue Vieille-Neuve. Les ruelles de leur prison retentissaient des coups de leurs marteaux et des notes de leurs chansons. Mais, sous le poids des humiliations et de la misère, ils exhalaient aussi de longues plaintes, et se réfugiaient dans des prières obstinées.

Quand il y avait chômage, ils tâchaient de se débrouiller entre eux : pauvreté n'était pas vice. Les riches payaient. De tout

temps il y en eut comme ce boucher David Koref, mort en 1656, qui à chaque fête juive distribuait aux pauvres un poids de viande égal à celui de sa femme et de ses enfants. Pour peu qu'il ait été prolifique, cela représente pas mal de boeufs.

Au-dessus des morts

Le guide au chapeau mou qui évoque les siècles oubliés va d'une tombe à l'autre, comme s'il parcourait les pièces de son appartement. Il est chez lui, dans l'histoire. Mais lui qui arpente les rues calmes de l'ancien ghetto libéré, qui déchiffre les vieux écrits sur les tombes gothiques, baroques ou renais- sances, s'il se penche avec amour sur le passé, n'en a pas moins foi dans le présent, et plus encore dans l'avenir.

Il a voté pour le Front National. Il me l'a dit.

Les pierres du passé, dans le vieux cimetière, tentent en vain de s'arracher à la terre et au temps qui les dévore, en une lutte pathétique. D'entre elles poussent les sureaux, dont l'ombre humide et parfumée les couvre. Au-dessus des morts, face au ciel de la ville, chantent les oiseaux.

LES MAUDITS

Le Spadassins sont parmi nous

Le Conseil d'Etat vient d'annuler les nominations de Commissaires de Police de Paris, pris parmi les agents subalternes de la Préfecture qui se sont signalés pendant l'occupation pour leur attitude patriotique et la résistance active à l'ennemi, promu, après la libération, à titre exceptionnel.

Est-il exact que Lafont, ancien chef de service d'inspection administrative à la Préfecture de Police pendant l'occupation ennemie, collaborateur direct des Préfets de Police aux ordres des nazis, révoqué après la Libération, se serait tout particulièrement intéressé à leur sort ?

Une association des Officiers de Police et Officiers de Paix s'était émue de ces nominations, et a engagé une procédure et des campagnes qui ont abouti à cet arrêt, pendant que, sur l'impulsion de certains conseillers municipaux de Paris, réactionnaires et parjures aux promesses faites par la radio de Londres, ont réintégré dans leurs fonctions les complices de l'ennemi.

A les entendre, on n'entre pas dans la carrière d'Officier de Police ou d'Officier de Paix comme dans un moulin. Il faut subir un premier concours pour obtenir ce grade, puis faire un stage de six ans en cette qualité avant d'être nommé Commissaire de Police au choix ou après un nouveau concours ; ces divers concours et stages offrant de sérieuses garanties de capacités juridiques et de pratique du métier.

Les promus de la Résistance n'avaient pas, paraît-il, réuni toutes ces conditions, on leur laisserait la porte ouverte par un système de concours et d'examens... ils n'ont qu'à les passer...

La plupart d'entre eux ont largement dépassé la quarantaine. Ils ont, pour la grande majorité, rempli, après leur nomination, avec dignité et efficacité, leurs fonctions. Ils faisaient leur stage de tortionnaires ou se lavaient les mains comme Ponce-Pilate. Un professeur de faculté échouerait si on lui demandait à cinquante ans, de passer sans préparation spéciale, le bachot dont il a subi brillamment les épreuves à l'âge de 18 ans.

Ce repêchage n'est qu'un mauvais prétexte, une satisfaction illusoire aux sentiments de justice, c'est en réalité une sanction contre les policiers résistants, le grand problème est ailleurs. Nous ne le laisserons pas escamoter.

Que sont devenus les 66 Commissaires de Police nommés, dans la région parisienne, par les hommes de Vichy sur la recommandation des Allemands ou avec leur approbation et pris parmi les candidats dont les seules références étaient la fidélité agissante aux occupants et aux traitres ?

Est-ce parce que leur arrêté de nomination a été rédigé en des termes plus habiles que la validité de leur promotion n'a jamais été mise en doute ?

Il est temps de voir clair dans les ténèbres de la police de Vichy pendant l'occupation, il n'y a pas de prescription pour les crimes commis ; les spadassins sont parmi nous.

Il y a de nombreuses investigations à faire, il y a mille sujets d'urgentes enquêtes ; il y a eu sur le territoire national, installés par les hommes de Vichy, des camps de la mort, des chambres de tortures. Ils sont aussi criminels que les assassins des camps d'extermination nazis d'Allemagne et de Pologne.

Ils se connaissent d'ailleurs, ils « collaborent » étroitement, ils se livraient leurs victimes et ils sont également coupables et doivent être punis de la même manière.

Nous honorons les combattants de l'intérieur de la Police, nous les honorons trop pour permettre que d'autres prennent prétexte de leurs combats pour se blanchir. Nous n'avons pas la mémoire courte, la mémoire des morts et des victimes de la guerre commande.

On a trouvé des magistrats au Conseil d'Etat pour mépriser les services rendus par des policiers républicains, auxquels nous adressons toute notre sympathie, aux militants de la Résistance, aux réfugiés politiques, aux persécutés de la terreur nazie !

N'y a-t-il donc pas un jury pour trouver coupables et sanctionner ceux qui ont livré à l'ennemi les meilleurs citoyens et ont conduit à la mort leurs femmes et leurs enfants ?

C'est désormais à tous les démocrates qui ont su conserver leur courage civique, à les reconnaître, à les désigner et à en faire l'objet de la vindicte publique. Ils n'y failliront pas.

Joseph-André BASS.

Le 14 Juillet 1789 et le Racisme

par
Marcel PRENANT
Professeur à la Sorbonne



Lois attribuant les droits civils aux Juifs...

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, de 1789, débute par ces mots : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. » En votant ce texte, l'Assemblée Constituante agissait de façon toute nouvelle. Il y avait eu, déjà,

« 1789 » vu par A. ROSENBERG

A la veille du 150^e anniversaire de la Révolution Française, en 1938, Alfred Rosenberg, grand théoricien du national-socialisme, a publié dans son ouvrage « Kampf um die Macht » cette appréciation sur 1789 où le faux le dispute au ridicule.

Mais ce qui frappe surtout dans ce texte de Rosenberg, c'est, plus qu'un hommage involontaire qu'il rend à l'esprit et aux hommes de 89, la concordance rigoureuse entre ses thèses sur la Révolution Française et la doctrine historique de Maurras et de l'Ecole d'Action Française qui conserve des adeptes.

N'oublions pas que c'est aussi dans ce genre d'interprétation que naît une des sources de la trahison.

L'année 1789 est devenue une année sainte pour tous les esprits romanesques peu critiques et pour les intrigants très critiques. Les uns s'enivrent, les autres profitent de ses effets pour leurs buts. On ne peut pas nier que le vieux système en France était mûr pour sa perte et ce n'est pas ici la place d'examiner qui est le grand responsable de cette économie rognée. C'est un fait : le système a coulé. A sa place est venu, non pas une grande idée nouvelle et fertile, mais un jactance de phrases, dont l'action s'exerce encore aujourd'hui comme un poison d'ivresse sur les peuples et qui les transporte dans le firmament des rêves et des illusions.

Le sentiment national du Français a su le préserver jusqu'à présent d'une disparition pourtant inévitable. Ce sentiment l'a aussi sauvé de ses chefs bornés. Aussi est-il faux d'attribuer à la Révolution la conscience nationale des Français. Elle existe et subsiste d'une façon organisée — les Français le savent — depuis la réunion de l'Empire par Louis XI et jusqu'à nos jours.

Ceci est un aspect de la question. Il y en a un autre : l'année 1789 signifie pour nous tous l'affranchissement des Juifs : c'est l'heure de la naissance de l'esprit destructeur dans la culture européenne.

On sait comment ceci arriva. Le Juif français Cerf Beer, grand fournisseur des armées, alla trouver Moses Mendelssohn pour lui demander d'utiliser sa grande influence parmi les catholiques et de rédiger un mémoire en faveur de l'émancipation des Juifs. Moses Mendelssohn jugea cette façon d'agir peu pratique et non pas la meilleure. Il trouva un porte-voix en Dohm qui écrivit alors son ouvrage sur la réforme juive. « Mendelssohn pensait et Dohm écrivait » (Graetz). Dans le salon juif de Henriette Hertz, à Berlin, Mendelssohn présenta Dohm à Mirabeau, lui, endetté par dessus la tête chez les Juifs. C'est ainsi que Mirabeau est devenu le champion de la cause juive. En vain, les députés alsaciens démontrèrent, d'une façon irréfutable, les conséquences néfastes qu'aurait l'attribution des droits d'égalité à un peuple d'usuriers ; leurs objections n'étaient pas écoutées. Qui, un « grand prédicateur », qui prêcha déjà alors la révolution mondiale, Dupont, déclara même que la lutte contre l'émancipation juive est en même temps une lutte contre la Constitution française.

L'idée de l'égalité des droits a porté ses fruits. Ses représentants ont jeté bas toutes les barrières, se sont démobilités eux-mêmes, tandis que le Juif, fédéré nationalement et internationalement, s'installait avec une instabilité sans bornes dans les villes de l'Europe.

Voulez-vous pourquoi les Juifs du monde entier exultent l'année 1789. Elle est pour eux, et à juste raison, une année devant laquelle tout le reste dans l'histoire disparaît. Et, sous les fanfares de cette idée, Israël a entrepris dans le monde sa croisade du rapine...

des révolutions bourgeoises : par exemple, la révolution anglaise du XVIII^e siècle, ou encore la révolution américaine, vieille de quelques années seulement. Elles avaient revendiqué des libertés, mais au nom d'anciennes chartes, et pour les seuls bénéficiaires de ces chartes, c'est-à-dire de façon très étroite. La Révolution française, elle, proclamait d'emblée l'universalité des droits humains, et dans l'article IV de la même Déclaration les affirmait « droits naturels ». Elle condamnait donc, à la fois, l'existence de classes privilégiées, et la prétention à distinguer des races supérieures et d'autres inférieures, du point de vue des droits naturels.

Ainsi, la Déclaration condamnait par avance ce que nous appelons aujourd'hui le racisme. Certes, elle posait bien des principes qui ne reçurent qu'une application partielle. Du moins, ici la mise en pratique ne tarda guère, vis-à-vis des Juifs, des noirs et des étrangers.

Il y avait à cette époque, en France, environ 60.000 Juifs, qui étaient tenus à l'écart par des mesures d'exception. Ils n'avaient pas même d'état civil, c'est-à-dire que l'on ne constatait pas légalement leurs naissances, leurs mariages, leurs décès. Ceci résultait d'ailleurs simplement, pour eux comme pour les pro-

testants, du fait que l'état civil était entre les mains du clergé catholique, et que seuls comptaient officiellement les naissances, mariages et décès enregistrés par celui-ci. En établissant l'égalité des cultes, et prenant en main l'état civil, la Révolution supprima cette différence. La loi du 27 septembre 1791, votée par la Constituante, accorda aux Juifs les droits de citoyens et les intégra vraiment dans la nation française, inaugurant la série de mesures du même ordre qui, avec plus ou moins de retard, furent prises par les nations civilisées.

Pour les noirs, il y en avait un grand nombre soumis à l'esclavage dans les colonies françaises d'alors : aux Antilles et à la Louisiane, notamment, et les négriers en amenaient sans cesse d'Afrique. Le Code noir, édicté par Colbert en 1685, avait réglementé l'arbitraire auquel ils étaient soumis, sans cependant améliorer beaucoup leur sort. Sous l'influence des philosophes, et plus particulièrement de Rousseau et de Condorcet, ce sort avait ému l'opinion publique. En 1786, Brissot avait pu fonder une 'Société des Amis des Noirs'. La Révolution abolit l'esclavage. Ce fut, il est vrai, pour peu de temps, puisque Bonaparte, Premier Consul, le rétablit le 30 floréal an X. Du moins

était fait le premier pas dans la libération des noirs et la suppression de la traite. Ici encore, la Révolution montrait aux pays civilisés l'exemple qui, à travers bien des luttes, devait être suivi partout au XIX^e siècle.

« Un siècle nouveau va s'ouvrir; que les palmes de l'humanité en ornent le frontispice, et que la postérité applaudisse d'avance à la réunion de vos cœurs. Les Juifs sont membres de cette famille universelle qui doit établir la fraternité entre tous les peuples; et sur eux, comme sur vous la révélation étend son voile majestueux. Enfants du même père, dérobez tout prétexte à l'aversion de vos frères, qui seront un jour réunis dans le même bercail; ouvrez-leur des cercles où ils puissent tranquillement reposer leurs têtes et sécher leurs larmes, et qu'enfin le Juif, accordant au chrétien un retour de tendresse, embrasse en moi son concitoyen et son ami. »

Abbé GREGOIRE.

Vis-à-vis des étrangers, enfin, la Révolution eut une politique de large compréhension, sans aucune exclusive à allure raciste. Dès le 30 avril 1790, la Consti-

tante à l'avance plusieurs diversions. Et notamment, voici, après la vague aérienne sur l'Angleterre, une vague antisémite sur la France : 6.000 Juifs sont conduits à Beaune-la-Rolande et à Pithiviers.

Remarquons le machiavélisme. Il s'agit d'immigrés, Vallat, à Vichy, plus tartuffe que jamais, fait des distinctions en faveur de « l'ancien combattant israélite d'origine française » et les partins de l'U.G.I.F. disent que les « éléments communistes » sont les seuls visés. On dose le poison, et l'on espère ainsi mieux diviser non seulement les Juifs et les autres Français, mais les Juifs eux-mêmes.

Bientôt, le 21 août, un raid dans le XI^e arrondissement de Paris va préfigurer le drame du Vel'd'Hiv. Drancy commence à se remplir.

Cependant, Stuepnagel rage et tremble : déjà plusieurs des siens connaissent — première grande vengeance de la France opprimée — le prix du sang et des larmes.

En décembre 1941, une sinistre *Bekehrungsmachung* opposée sur les murs de Paris annonce que « cent Juifs, communistes et anarchistes qui ont des rapports certains avec les auteurs des

Le Quatorze plus fort que le Seize

attentats seront fusillés ». Parmi les otages, Gabriel Péri, Lucien Sampaix, Moïse Burstyn... Naïfs, les nazis qui comptent sur leur mot-d'ordre du « judéo-bolchevisme » pour discréditer les héros, dénaturer leur sacrifice !

De plus en plus nombreux, les partisans, les patriotes entreront dans la lutte. Avec bien d'autres choses, ils ont compris, comme Gabriel Péri écrivant son réquisitoire clandestin contre les nazis et les nazillons (« Non, le nazisme n'est pas le socialisme ») que, dans ce pays de France, antisémitisme et Révolution sont des termes qui s'excluent.

D'autre part, pour les militants Juifs les plus valeureux, le 15 décembre 1941 a été le signal d'une mobilisation de masse, pour venger les morts, organiser l'aide aux familles éprouvées, constituer des groupes de combat.

Quand il prémédite le crime du 16 juillet, l'ennemi est mécontent de Laval dont les efforts pour faire « partir volontairement » nos ouvriers en Allemagne se soldent par un fiasco. Par ailleurs, la Wehrmacht reçoit de rudes coups dans les steppes du Kouban et du Don. L'offensive en direction du Caucase ne donne pas les résul-

tats escomptés. Il faut vider les usines allemandes d'une partie de leur main-d'œuvre pour tenir sur le front. La lutte de nos peuples opprimés s'élargit. La perspective d'un nouvel hiver de guerre inquiète les dirigeants hitlériens.

Ils veulent semer la terreur, obliger les ouvriers à partir de force, intimider les petites gens.

Notre Voix, organe illégal du Rassemblement des Juifs contre le fascisme oppresseur », analysera ainsi les espoirs hitlériens :

« ... la monstruosité même de l'acte de terreur dirigé contre les Juifs devait servir d'avertissement à la population française, dont l'esprit de résistance et la combativité s'étaient considérablement accrus après les premières défaites allemandes en U.R.S.S. Ces objectifs devaient être atteints avec la collaboration la plus zélée de Vichy et de sa police. »

L'homme qui sévit alors à l'Intérieur a depuis longtemps donné ses preuves de traître. C'est lui, par exemple, qui a livré Gabriel Péri au bourreau. Il appartient à la Synarchie et s'appelle Pucheu.

Son Secrétaire d'Etat à la Police, Bousquet, s'est entretenu au mois de juin 1942 — le 7, l'étoile jaune appa-

ministres pour voir déporter les Juifs de zone occupée et non occupée. »

10 jours plus tard, à 6 h. du matin, ce n'était pas le laitier.

Jamais peut-être, même sous un duc de Morny ou un Chiappe, Paris ne fut le théâtre d'un tel déploiement de forces de police.

Des cars, des camions, des autobus. Des inspecteurs, listes en main, des brigadiers, des gendarmes qu'appuient de jeunes gangsters à Déat et Doriot, jaloux des lauriers des S. A. Attaques convergentes sur plusieurs quartiers. Les brutes font irruption dans les immeubles habités par les Juifs polonais, tchèques, autrichiens, allemands, russes ou apatrides ; la rue est cernée. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. A travers les étages, c'est la panique, le sauve-qui-peut. Ils enfoncent les portes. Des femmes s'évanouissent, des enfants hurlent, dans un coin un vieillard pleure et supplie.

— Nous ne sommes pas ici au Mur des Lamentations, a déclaré un juré P.R.L. de la Haute-Cour à un témoin qui chargeait Vallat.

Une mère échevelée s'est jetée par la fenêtre. Ailleurs, une fillette de 10 ans, devenue folle, s'est tuée dans l'escalier. Ailleurs, un homme git dans la cui-

raît et... Vallat est nommé ministre plénipotentiaire — avec les responsables S. S. chargés de la liquidation de la question juive ».

Dans un rapport du 29 juin, Dannecker note :

« ... il a été communiqué au représentant de Bousquet en zone occupée, Legay, en date du 25 juin 1942, qu'il nous serait agréable de recevoir des informations de la part des autorités françaises, pour que nous sachions à quelle date nous pourrions compter sur la livraison des premiers 100.000 Juifs. En même temps, nous avons demandé que nous soit soumis un plan au terme duquel 22.000 Juifs remplissant les conditions ci-dessus pourraient être arrêtés dans la Seine avant la mi-juillet ».

Peu après, une conférence élargie se tient au siège de la Gestapo de l'avenue Foch, à Paris. Y assistent, côté allemand : Knochen, Dannecker, le S. S. Obersturmführer Schmidt, côté vichyste : Bousquet et Darquier de Pellepoix.

Dannecker écrit : « Le S. S. Standartenführer Knochen parla de la question de la déportation des Juifs. Bousquet expliqua que le Chef de l'Etat aussi bien que le Président Laval étaient tombés d'accord au cours d'un récent Conseil des

Mais c'est la razzia des enfants qui est la plus horrible. On les prend à par-

tuante prenait un décret simplifiant les formalités de naturalisation des étrangers. Même après la déclaration de guerre, le 26 août 1792, la Législation rendait un décret sur les brevets de citoyens d'honneur, où elle disait vouloir « honorer les hommes qui, par leur courage ou par leurs écrits, servent la cause de la liberté et préparent l'affranchissement des peuples, en déclarant que ces hommes ne peuvent être considérés comme étrangers par une nation que ses lumières et son courage ont rendue libre ».

CETTE attitude, éloignée de toute prévention raciale, était prise par la Révolution au moment même de terribles revers, un mois à peine après le manifeste insultant du duc de Brunswick, alors que les armées austro-prussiennes venaient de prendre Longwy et allaient investir Verdun ; une semaine tout juste avant que la Commune de Paris, la première, proclamât la Patrie en danger. Même dans ces circonstances tragiques, les révolutionnaires savaient ne pas tomber dans un absurde chauvinisme, et faire le départ entre les gouvernements tyranniques et les peuples qui les suivent à regret et en victimes, comme le dit si bien *La Marseillaise*. Ils savaient aussi ce qu'ils devaient de respect aux défenseurs étrangers de la liberté. Les Jacobins au pouvoir en 1793, ayant à faire face



...qui leur ouvrent l'accès aux métiers

au soulèvement de Vendée et à la guerre étrangère, posant, dans la Constitution la plus démocratique qui ait jamais été prononcée en France, des principes qu'en ces dernières années, et maintenant encore, nous pourrions plus d'une fois rappeler à nos gouvernants :

Article 118. — « Le peuple français est l'ami naturel et l'allié de tous les peuples libres. »

Article 119. — « Il ne s'immisce point dans le gouvernement des autres nations, et il ne souffre point que les autres nations s'immiscent dans le sien. »

Article 120. — « Il donne asile aux étrangers bannis pour la cause de la liberté, et il la refuse aux tyrans. »

Article 121. — « Il ne fait point la paix avec un ennemi qui occupe son territoire. »

La Constitution de 1793 définissait là le vrai patriotisme, celui qui, ne reposant sur aucun mépris de race, désire simplement donner au peuple français la

Au lendemain de la victoire remportée par les peuples libres sur les régimes qui ont tenté d'asservir et de dégrader la personne humaine, le peuple français proclame à nouveau que tout être humain, sans distinction de race, de religion, ni de croyance, possède des droits inaliénables et sacrés. Il réaffirme solennellement les droits et les libertés de l'homme et du citoyen consacrés par la Déclaration des droits de 1789 et les principes fondamentaux reconnus par les lois de la République.

CONSTITUTION FRANÇAISE.
(Préambule)

paix dans la liberté. Et il faut convenir qu'il était clairvoyant, ce patriotisme révolutionnaire, puisqu'il assurait à la France bien des sympathies agissantes, qui ne lui avaient pas fait défaut, à l'étranger, dès les premières journées révolutionnaires, et qui, la guerre venue furent pour beaucoup dans les succès militaires.

Le 19 juin 1790, le Prussien Anacharsis Cloots s'écriait, devant l'Assemblée Constituante, au nom des délégations d'étrangers venus la saluer : « Quand je lève les yeux sur une mappemonde, il me semble que tous les autres pays ont disparu, et je ne vois plus que la France, régénératrice des autres peuples. »

Le même Cloots, qui désignait volontiers la France comme « la République du genre humain », devait plus tard reculer, pour sa défense, une légion germanique qui combattait à Valmy. Cette légion contribua à sauver la France, de même que la légion albéroge, commandée par Desaix, une légion belge et liégeoise, et une légion française étrangère qui comptait dans ses rangs des Hollandais, des Luxembourgeois et des réfugiés de bien des nations. On peut dire, sans exagérer, qu'à Valmy combattirent, pour la liberté, les aînées des brigades internationales, aux côtés des volontaires de la Révolution.

Rappelons-nous qu'à Haiti, alors une des plus belles et des plus riches colonies françaises, le maladroît rétablissement de l'esclavage par Bonaparte, produisit une violente recrudescence de l'agitation que provoquaient chez les noirs les exactions des planteurs, et amena en quelques années la perte totale de l'île : nous voyons que la libération des noirs, par la Révolution, avait été une mesure aussi sage qu'humaine. Quant à l'admission des Juifs à tous les droits des citoyens, il n'est que les fascistes, agents de l'étranger, pour ne pas s'en féliciter. Les assemblées révolutionnaires ont eu raison de condamner le racisme, dans les paroles et dans tous les actes.

Marcel BARON

A TRAVERS LES PROFESSIONS

LA MAROQUINERIE

Une enquête d'ANNETTE JOUBERT.

C'EST seulement après la première guerre mondiale que la maroquinerie a commencé à prendre l'extension qui devait en faire la grande industrie actuelle. Avant 1914, il existait bien une cinquantaine de fabriques en France, mais la maroquinerie n'était à ce moment qu'une industrie de luxe réservée à une clientèle de luxe.

Puis vint la guerre avec ses bouleversements, un plus grand nombre de femmes alla travailler en usine et il s'en suivit pour elles une indépendance matérielle plus grande, développant leurs besoins.

Les touristes affluèrent vers notre pays, favorisant l'essor de l'exportation, et il fallut bientôt faire appel à la main-d'œuvre étrangère, tant la demande devint importante.

1918-1948

Ce fut aussi, après 1918, l'époque de l'immigration des artisans et ouvriers juifs qui, venant surtout de Pologne, apportèrent à cette industrie leur compétence et jouèrent un rôle prépondérant dans son développement. Parallèlement, se sont développées d'autres fabrications, celle des fournitures, des fermoirs par exemple, que l'on achetait à l'étranger, et les tanneries.

En 1939, il y avait à Paris mille fabriques de maroquinerie qui employaient quatre à cinq mille ouvriers, hommes et femmes. L'occupation allemande et les lois raciales obligèrent une partie des fabricants et artisans à quitter la capitale. Ils allèrent donc créer de nouveaux ateliers dans les villes de la « zone libre ». Aujourd'hui, ces ateliers fonctionnent toujours. Parmi les déportés qui ont pu échapper au massacre, certains ont réussi, après leur retour, à remon-

ter leurs anciennes maisons ou à en créer de nouvelles. Celles qui se sont ouvertes durant la guerre continuent de vivre, si bien que la France compte actuellement trois mille fabriques de maroquinerie, dont deux mille à Paris.



Souvent, on rencontre l'atelier familial...

ter leurs anciennes maisons ou à en créer de nouvelles. Celles qui se sont ouvertes durant la guerre continuent de vivre, si bien que la France compte actuellement trois mille fabriques de maroquinerie, dont deux mille à Paris.

Mais dans les déportations et les combats, la grande majorité des ouvriers maroquiniers qualifiés ont disparu et, dès la libération, s'est posé le grave problème de la qualification professionnelle.

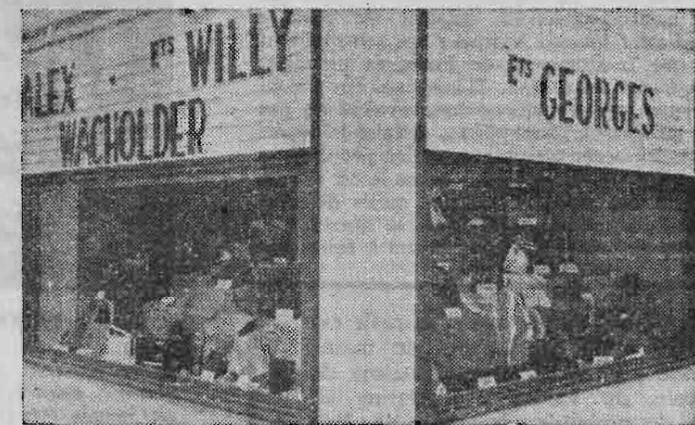
Avec la reprise par les spoliés, ou les anciens déportés, de leurs ateliers, de nouveaux travailleurs se sont formés. Ils seraient très capables aujourd'hui de maintenir et d'améliorer toujours la renommée mondiale des articles français, si la maroquinerie ne venait à se trouver maintenant dans une impasse, celle même où se débattaient toutes les autres branches de la petite industrie et de l'artisanat français.

Le prix de revient est trop élevé

Il existe, certes, d'importantes entreprises, mais la maroquinerie est essentiellement une production artisanale.

Comme le travail ne nécessite, à l'origine, ni un outillage ni un emplacement très importants, il se trouve que la plupart des artisans maroquiniers sont d'anciens ouvriers qui ont pu assez facilement s'installer et travailler à leur propre compte.

J'ai rendu visite à quelques-uns d'entre eux : les méthodes de travail varient très peu et l'on ren-



Un aspect du stand collectif organisé par le Syndicat des Maroquiniers à la dernière Foire de Paris

depuis 1933, il est établi dans un local — trop sombre et trop étroit — de la Cité Popincourt.

Dès l'entrée, vous êtes saisi par cette odeur caractéristique du cuir mêlée à celle de la colle chauffée.

Dans cette pièce, qui donne sur une cour, on travaille toute la journée à la lumière électrique. Autour d'une table, debout, trois ouvriers coupent et montent les

m'en tiens à ces articles classiques qui se vendent mieux en province.

Mais, malgré la concurrence, le prix de revient est encore trop élevé, les fournitures atteignent des sommes fabuleuses et les sacs sont encore trop chers pour que chacun puisse en acheter. Comment une ouvrière qui a tant de difficulté pour vivre, pour acheter le strict nécessaire, peut-elle songer à s'offrir un sac, même lorsqu'elle en a réellement besoin ?

Les artisans maroquiniers n'ai-

ment pas, en général, la matière plastique. Elle est difficile à travailler, à coller surtout et nécessite trop peu de travail à la table. La matière plastique reste pour eux un ersatz, ils appellent cela de la « nature morte ».

Exportation et pouvoir d'achat

L'atelier artisanal peut devenir une petite fabrique, la façon de travailler reste à peu près la même.

Chez M. B..., rue des Trois-Frères, le local est plus vaste, mieux agencé et permet une organisation plus rationnelle du travail. Mais à la table, les ouvriers se servent des mêmes ciseaux, du même « plioir » — qui ressemble à un coupe-papier — du même petit marteau, que les ouvriers du petit artisan. L'outillage, d'ailleurs, n'a guère évolué, seule la machine à piquer s'est munie partout d'un moteur électrique.

Ici, en pleine saison, on emploie neuf ouvriers ; aujourd'hui, il n'y en a que sept.

M. B... fournit les grossistes qui, eux-mêmes, fournissent les magasins. Je l'ai trouvé, assis près d'une table, dans une pièce qui servait auparavant de cuisine, et occupé à la « finition » de poignées.

— Ma maison, dit-il, a dépassé le stade de l'artisanat et, en tant que fabricant, j'ai plus de facilités à obtenir des matières premières à de meilleures conditions, ce qui me permet de fabriquer un « article populaire » qui se vend à moins de 2.000 fr. en magasin.

D'une part, le très grand développement de la maroquinerie et l'augmentation du nombre de fabricants a inondé le marché intérieur — il n'y a jamais eu une telle quantité de sacs dans les vitrines des magasins — et, d'autre part, la population ne peut pas acheter. Dans la crise générale, la maroquinerie connaît le fléau de la mévente. Certaines maisons, les moins bien armées, ne peuvent plus tenir. C'est la perspective du chômage pour leurs ouvriers.

Artisans, fabricants, représentants des syndicats, tous sont d'accord sur ces points : Il faut trouver des débouchés extérieurs, développer l'exportation si l'on ne veut pas que cette industrie meure asphyxiée. D'autre part, il faut que la population ait enfin un pouvoir d'achat qui lui permette de faire vivre le commerce.

Les artisans et petits fabricants, dont la plupart ne retrouveront, après la libération, ni machines, ni ateliers, ont su faire repartir une industrie gravement compromise et qui tient aujourd'hui une place extrêmement importante dans l'économie nationale. Cette place, elle doit la conserver, mais elle ne verra ses difficultés définitivement résolues que lorsque toute l'économie du pays sera assainie.

CHRONIQUE ECONOMIQUE

France-Israël

LES possibilités futures d'échanges économiques entre la France et le nouvel Etat d'Israël se présentent sous de favorables perspectives. La Palestine a été dans le passé une cliente fidèle de la production industrielle et agricole française. Les importations se sont élevées à des milliers de tonnes, comprenant toute la gamme de la production industrielle avec une proportion importante de produits du sol (légumes secs).

La France a, par contre, manifesté dans le passé un intérêt accru pour certains produits de l'industrie palestinienne : potasse de la mer Morte, diamants taillés, peaux brutes, oranges, pamplemousses, bananes, etc...

La politique du commerce extérieur d'Israël étant à la base d'un libre échange avec les pays qui s'intéressent à la production nationale du Nouvel Etat, la France figure parmi les pays qui tendent à développer des rapports économiques fort étendus avec celui-ci.

La marine marchande française est appelée, d'autre part, à jouer un rôle important dans les échanges économiques des deux pays, ainsi que dans ceux intéressant la Palestine avec les autres pays européens et les continents américain, australien, asiatique et africain. Le pavillon français pourra s'assurer une place d'honneur dans les communications maritimes, étant donné le voisinage des deux pays en Méditerranée.

Sous de tels auspices, on ne peut que prévoir des relations fort cordiales et un avenir très prometteur pour les liens futurs entre la France et l'Etat d'Israël.

Nathan ALLALOUF.

PENSION METROPOLE
6, AVENUE VICTOR-HUGO
Place de l'Étoile
PARIS (16^e)

Pension de famille
Tél. Cop 22-56 et 22-57 (groupés)

Tout confort — Téléphone dans toutes les chambres

BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE BERNARD
12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3^e
Tél. : TURBigo 94-52

Pain de seigle meilleure qualité
Pâtisserie de la meilleure sorte
Conditions spéciales pour mariages et banquets.

On titre à domicile. Prix modérés
Métro : Temple et République

NE FAITES AUCUN ACHAT
avant d'avoir vu les ensembles présentés par

L'HARMONIE CHEZ SOI
221, faubourg St-Antoine, Paris

AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD PALESTINE

« OCÉANIA »

VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél. : Anjou 16-33

Les meilleurs TISSUS
Toutes FOURNITURES pour TAILLEURS

chez
ZAJDEL
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis, Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

BOTTIER JOSEPH
Chaussures souples et élégantes
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
PARIS : 12, rue de la Boétie
Anjou 15-30
NICE et VICHY

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Réamoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.

Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Ménilmontant, PARIS-XX^e
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
117, faub. du Temple, PARIS-X^e
Métro : Belleville et Goncourt

Les annonces et abonnements
pour notre journal peuvent être déposés au guichet des

ETS IMPRESS
6, boulevard Poissonnière - PARIS-9^e

BIJOUX MONTMARTRE

ACHAT
VENTE
EXPERTISE
OCCASIONS
TRANSFORMATIONS
DE TOUS LES BIJOUX

42, Faubourg Montmartre, 42
Tél. : PROvence 45-74
PARIS-IX^e

« Chez MAMMY »
Restaurant célèbre pour
SES SPECIALITES JUIVES
dans un cadre typique et unique au monde.

DEJEUNERS
DINERS
22, avenue Montaigne, PARIS
Métro : Franklin-Roosevelt et Alma
Tél. : BAL. 44-57 et ELY. 24-18

Spectacles ARTS Lettres

Odette GARTY, Prix de Rome de Musique

DANS les annales du Grand Prix de Rome de musique, c'est un événement : le jury a couronné cette année une jeune fille de 26 ans, Odette Garty.

Depuis 16 ans, c'est la première fois que le Prix revient à une femme.

Avant de connaître Odette Garty, nous connaissions son grand-père, qui est un des meilleurs diffuseurs de notre journal.

Odette Garty est une grande amie de « Droit et Liberté ». Simple et accueillante, elle a évoqué pour nous les années où « comme une petite fille bien sage », elle apprenait le solfège à l'école.

Il est vrai qu'elle aimait déjà la musique par dessus tout, le chant aussi et peut-être ses parents, petits commençants juifs, pensaient-ils comme tant d'autres que la musique pour leur fille ne serait qu'un... violon d'Ingres.

Et puis on lui donna un professeur de piano qui, très vite, pressentit un grand talent, un ami de la famille insista et Odette fit son entrée, à 9 ans, dans les premières classes du Conservatoire. A 14 ans, elle obtenait ses premiers prix de piano, premier prix d'Harmonie et de Fugue.

— Voyez-vous, dit-elle, c'est bien le hasard qui m'a donné cette vocation, nous ne comptons dans la famille aucun musicien.

Les parents d'Odette Garty gèrent leur petit commerce, elle mène auprès d'eux, de ses deux frères et de sa sœur, une simple vie de famille, enlève de ce travail ardent et persévérant que réclame son métier d'artiste, et illuminée par son grand amour de la musique.

Odette Garty travaille beaucoup. Elle travaille seule, à son grand piano, et de temps en temps, va rendre visite aux grands musiciens dont les conseils lui sont précieux.

— Mon maître est Darius Milhaud, que j'aime beaucoup, dit-elle.

Si vous lui parlez du Prix de Rome, elle vous répond :

— Je n'ai jamais considéré un prix comme une fin en soi. C'est pour moi simplement une récompense de mon travail et c'est pourquoi j'ai été si heureuse de l'obtenir. Je dois dire que c'était aussi une grande surprise, car je ne me présentais que pour la seconde fois.

Devenir concertiste, donner des récitals, composer, c'est là son but, elle n'a jamais rêvé d'un autre métier ! En novembre dernier, elle



était en tournée en Autriche et elle prépare, pour le mois d'octobre prochain un récital à Paris.

Il restait, après le concours éliminatoire préalable, cinq candidats qui entrèrent en loge au Château de Fontainebleau. Parmi eux, deux

femmes, ce qui est assez exceptionnel.

Coupés entièrement du monde extérieur, les candidats au Prix de Rome allaient, pendant cinq semaines, se consacrer sans partage à la musique. Là, aucun souci d'ordre matériel ne peut venir troubler les artistes. Dans le calme absolu du Château, propice à la méditation et au travail, Odette Garty a composé sa cantate lyrique. « La légende de Sainte-Geneviève » était le sujet imposé cette année.

Odette Garty l'a tout de suite aimé parce que, dit-elle :

— Dans mon esprit, s'est fait un rapprochement entre cette légende et la période de l'occupation allemande que nous avons subie. Paris assiégé, les Huns, Attila, tout cela m'a rappelé un temps si près de nous et dont le souvenir est resté profondément gravé en moi.

C'est peut-être parce que le sujet ravivait en elle des sentiments très profonds et restés très vivants, qu'Odette Garty n'a pas eu à rechercher longtemps l'inspiration.

Dans les six premiers jours, elle composait la cantate, dans les quinze jours suivants elle orchestrait sa composition, et quittait sa loge deux semaines avant le temps prévu.

Laissons aux critiques spécialisés le soin de juger si le jury du concours a fait un juste choix. Quant à Odette Garty, sa joie est sans bornes à l'idée de partir maintenant pour trois ans, vivre et travailler dans le cadre merveilleux de la Villa Médicis à Rome.

A. B.

LA PREMIÈRE CONFÉRENCE EUROPÉENNE DE LA CULTURE JUIVE

Les 10, 11, 12 et 13 juillet s'est déroulée à Paris une conférence de la Culture Juive. Plusieurs centaines de délégués de tous les pays d'Europe et de nombreux observateurs d'Amérique en ont suivi les travaux.

Des rapports ont été présentés par MM. MARK (Pologne sur le thème : « Destruction et Renaissance de la Vie Juive » ; LITVIN, sur les courants idéologiques de la littérature ; Dr. SLOVES, sur le rôle du théâtre ; L. LOZOVSKI, sur les problèmes pédagogiques.

Un bureau permanent a été élu.

Nous reviendrons plus amplement dans notre prochain numéro sur ces importantes assises.

Edward Robinson est à Paris
Mais son manager est un Cerbère
qui n'aime pas les journalistes



EDWARD ROBINSON

DANS VARSOVIE

la ville fantastique

par Paul ÉLUARD

Qui n'a pas vu les ruines du Ghetto
Ne connaît pas le destin de son corps
Quand mort le fête et que son cœur pourrit
Quand son unique absence fait le vide

Pour qui a vu les ruines du Ghetto
Les faits humains ne sont pas à refaire
Tout doit changer sinon la mort s'installe
Mort est à vaincre ou bien c'est le désert

Or c'est ici que se montre le monstre
Fier de sortir du cœur même de l'homme
De l'homme enchaîné de l'homme rompu
Qui ne voit plus clair qui ne pense plus

Le Ghetto mort son ombre est sous le monstre
Mais son courage fut d'amours communes
D'amours passées qui renaîtront futures
Nouées fleuries de tête et de racines

Et sous le ciel ployant de Varsovie
La longue peine et la souffrance insigne
Défont refont un rêve de bonheur
L'espoir compose un arc-en-ciel de routes

L'homme en terre fait place à l'homme sur la terre

APPEL AUX INTELLECTUELS FRANÇAIS

Le Congrès Mondial des Intellectuels pour la Paix (25-28 août à Wrocław, Pologne) n'est pas un congrès comme les autres. Il n'est pas la réunion en vase clos d'un petit nombre d'érudits discutant de questions abstraites. Il porte une partie des espoirs de tous les hommes et de toutes les femmes qui veulent vivre en paix. Il intéresse donc tous les hommes et femmes de notre pays et au premier chef tous les intellectuels. Sans eux, le Comité d'Organisation ne peut rien. A tous les intellectuels de France, le Comité d'Organisation demande donc de contribuer au succès du Congrès et de faire en sorte qu'il soit à la fois un succès de la France et un succès de la Paix. Il leur demande de lui adresser des déclarations de sympathie. Ces déclarations pourront prendre la forme que leurs auteurs jugeront bon de leur donner : une lettre, quelques lignes, une réponse à des questions, etc...

Intellectuels français, ce Congrès est votre Congrès.

Faites connaître au Comité d'Organisation votre approbation, vos suggestions, vos désirs.

Max Nordau

par Martha et Maxa NORDAU

(Editions de la « Terre Retrouvée »)

Max Nordau est né à Budapest en 1849. Sa veuve et sa fille Maxa viennent de lui consacrer un livre curieux et instructif à la fois. Max Nordau fut, en son temps, une personnalité vraiment parisienne et sa popularité, entre 1897 et 1905, devint énorme parmi les Juifs du monde entier.

C'est presque un siècle qui se déroule devant nous. Depuis l'enfance de Nordau, nous nous trouvons dans la vie juive du ghetto hongrois, nous voyons se développer toute la lutte juive pour l'émancipation et les divers courants qui se font jour.

J. M.

EXPOSITION

Le groupement des peintres juifs de France organise une très intéressante Exposition à l'occasion de la Conférence de la culture qui vient d'avoir lieu à Paris.

Cette exposition se tient au 14, rue de Paradis (10^e), du 10 au 24 juillet. Elle sera ouverte de 14 h. à 22 h. Des visites collectives sont prévues.

L'AUTOMNE CONTRE LE PRINTEMPS

NOUS ne verrons pas le Printemps de la Liberté. Nous ne verrons pas ce film, Février 48, le renversement du règne des banquiers, la proclamation de la République, l'enthousiasme populaire. Les illusions des ouvriers d'alors, la sauvage répression de juin, la férocité de la bourgeoisie resteront dans les boîtes de bobines.

Jean Grémillon a travaillé pendant plus de quatorze mois sur le Printemps de la Liberté. Son producteur, le gouvernement, vient de lui « couper les vivres ».

Il y a de la place pour les cuisses des pin-ups et les brownings des gangsters, mais pas pour les leçons de l'histoire de France. Il paraît qu'il est inconvenant, par les temps qui courent, de montrer certains passages, certaines trahisons, certaines hypocrisies. En somme, là comme ailleurs, Lamartine et Badiguet se donnent la main contre le Printemps de la Liberté.

Mais il ne restera tout de même pas au fond d'une armoire. Un grand hebdomadaire commence la publication du scénario, et une émission radiophonique se prépare qui sera dirigée par Jean Grémillon lui-même.

J'ai vu, au cours de la fête annuelle de la Jeunesse à Neuilly-sur-Marne, le réalisateur de « Le ciel est à nous » enregistrer les bruits de foule nécessaires à son film sans images. Entre

deux prises de son, il est venu, entouré de son équipe, à la buvette du stand central boire un verre avec nous, les jeunes, ses amis. Robuste, le geste cordial, le langage simple, il nous met aussitôt en confiance.

— Les raisons pour lesquelles le Printemps de la Liberté...

Il sourit à ma question, et de sa voix forte :

— Je travaillais depuis quelque temps à un film lorsque le gouvernement, me recommandant d'abandonner mes projets, me proposa « La révolution de 48 ». J'acceptai. Quelques crédits me furent alloués. On se mit au travail. Puis, le gouvernement subit un certain remaniement. Les crédits ayant été épuisés, je fis diverses démarches pour en obtenir d'autres. Les milieux intéressés m'objectèrent alors que les temps étaient difficiles : la viande chère et le beurre hors de prix... et qu'il fallait songer aux malheureux (sic). Néanmoins, on me promit vaguement quelque chose. Finalement, un matin, le plus simplement du monde, j'appris que le gouvernement revenait sur sa décision.

Si les responsables de la viande chère et du beurre hors de prix s'en vont, nous verrons peut-être « 1848 » à l'écran. En attendant, Jean Grémillon prépare un film d'après un texte de Jean Anouilh : « Pattes Blanches ».

FELIX FEDRICO.

Le grand lancement
de DROIT ET LIBERTÉ
VERS les 3.000
nouveaux abonnés

LISTE N° 8

Individuels	30
Vilner	2
X° Saint-Louis	1
18°	1
Clermont-Ferrand	4
Avignon	7
Nancy	1
Toulouse	1
Marseille	12
19° Fabien	2
Belfort	2
Cadets Liberman	4
Imerglick	1
Milliner	1
M. Bulkowiecki à Sedan	4
M. Potocki à Bischwiller	1
Félicia	1
Schultheifer	3
Froim	3
Thérèse, du Bureau parisien	5
Lyon	1
	88

Liste n° 7

2501

2589

NOTRE SOUSCRIPTION

Liste N° 4 arrêtée le 7 juillet 1948.	1.490
Collecte Preistag	2.800
M. Lapidus, Paris	1.000
Anonyme	600
M. Markus, Paris, 11°	2.600
M. Weisch, Paris, 2°	100
Collecte Raniela	2.000
J. Bursztein, Paris, 2°	1.000
M. Rock, Paris, 12°	1.000
M. Gluck, Paris, 2°	5.000
Mme Kahn, Paris, 2°	1.000
M. Karolicki, Paris, 2°	5.000
M. Blaustein, Paris, 18°	2.000
D ^r Flaumbaum, Leval-Per.	5.000
H. Benveniste, Paris, 9°	5.000

Total de la 4^e liste....

Total précédent

1.030.190

L'Institut Ort

pour la formation de professeurs et moniteurs pour écoles professionnelles, à Anières-Genève (Suisse), assure à ses élèves une carrière pleine d'avenir et une position en vue dans la société juive.

L'Institut, pourvu d'un internat, reçoit des élèves âgés de 18 à 22 ans, qui possèdent une instruction secondaire ou primaire supérieure.

Durée des études : 3 ans et demi.

Cours de pâtisserie-confiserie

L'O.R.T. ouvre au début de juillet un cours d'initiation à la pâtisserie-confiserie, destiné aux adultes de plus de 17 ans.

Durée : 3 mois.

Pour l'inscription et renseignements, s'adresser à l'O.R.T., 70, rue Corlabert, Paris (16^e) (métro : Muetle).

PASSAGES

Maritimes et Aériens
pour toutes destinations

LLOYD OUTREMER

3, rue des Mathurins, PARIS-9^e
Tél. : OPE. 98-10 et 87-33

Gourmets, attention !

M. SIMON

le Restaurateur bien connu de Belleville, fait connaître à ses nombreux Amis et Clients qu'il a repris le bel Etablissement :

13, Rue N.-D. de Nazareth
Tél. : ARC 64-36 Mo : Républiq

Dans un cadre magnifique
des menus choisis

Un essai vous convaincra

Grande salle — Conditions spéciales pour Noces et Banquets

La maison offrira 5% de la recette du premier mois à la H gara,

LES ENFANTS DE FUSILLÉS ET DÉPORTÉS auront leurs vacances

Le train est entré en gare d'Austerlitz. Des dizaines de petits voyageurs, tout bronzés, les joues rebondies, le nez sale, se précipitent vers nous. On s'embrasse et l'on se raconte déjà des histoires. Un mot revient en leit motiv : Tarnos ! Il représente pour Renée, Jeannot, Francine et leurs petits camarades un pays lointain et proche à la fois, où l'on se baigne avec de sympathiques moniteurs, où l'on se dore au soleil, où la nourriture est saine et abondante, la maison agréable et spacieuse.

Le 15 juillet, d'autres partiront à leur tour dans cette magnifique colonie et leur joie sera plus grande encore.

Le 17, de nombreux enfants envahiront la gare de Lyon et se

rangeront sagement sur le quai du train pour Mont-sous-Vaudray, via Dôle.

Bonnes vacances à tous nos jeunes amis qui iront s'ébattre dans les bois de la campagne jurassienne ! Le magnifique château du Président Grévy a été aménagé en une colonie moderne où ils trouveront un repos bien mérité et des loisirs divers.

*

Quant à nos Grands et à nos Cadets, ils organisent cet été une colonie au château du Bac, à Compiègne. Randonnées dans la forêt, jeux dans le parc immense, baignades dans l'Oise : ils ont promis de nous écrire et ce n'est pas la matière qui leur manquera.

Iliane.

Les enfants de la maison d'ANDRÉSY organisent une kermesse au profit des colonies de vacances

La grosse voix du haut-parleur est perceptible bien au delà de l'enceinte qui entoure le manoir de Denouval.

Des enfants guettent, devant l'entrée, l'arrivée de leurs amis. Shorts bleus, chemisettes blanches, pieds nus. Teint hâlé de ceux qui vivent au grand air. Aucune trace de timidité, aucun esprit agressif non plus.

Nous pénétrons dans les allées bien entretenues de l'immense parc. A droite, sans pouvoir y pénétrer, nous voyons les « ateliers » où les enfants pratiquent des travaux manuels le jeudi et le dimanche matin. Un peu plus loin, ce sont les stands simples mais ingénieux dont le but est d'alimenter les fonds des colonies de vacances.

Chaque gagnant touche un numéro lui donnant droit à un objet fabriqué dans les « ateliers » d'An-

drézy. Nous nous arrêtons longuement devant l'exposition de ces travaux d'enfants : protégé-livre en raffia bien finis, cendriers, cadres, dessins (certains très curieux), petits meubles en bois, skieurs en liège, etc.

Vers 16 heures le haut-parleur nous appelle à la pelouse où une quarantaine d'enfants se livrent avec un ensemble parfait à des mouvements gymniques. C'est ensuite la chorale avec, entre autres, « Souliko », puis un théâtre de marionnettes.

Les stands, le buffet et le reste, sont tenus par les enfants eux-mêmes.

Une confiance absolue règne et le sens de la responsabilité n'est pas ici un vain mot. Ces enfants se préparent à la vie.

Myra HONEL.

AU COMITÉ D'AIDE DU 11^e A L'ARMÉE D'ISRAËL

Le samedi 26 juin, le Comité d'aide du 11^e à l'armée d'Israël organisait une fête dont le succès fut complet. En présence de nombreuses personnalités représentant des organisations juives et de la Hagana, M^{re} Charles Lederman, Président de l'U. J. R. E., fit le procès de la politique néfaste de l'impérialisme britannique et dénonça ses responsabilités dans la guerre actuelle en Palestine. Il formula sa certitude que l'héroïsme des combattants juifs s'appuyant sur l'aide des Etats démocratiques pour l'application des décisions de l'O. N. U., déjouera les plans des impérialistes et que l'Etat Juif vivra dans l'indépendance.

Après l'appel du Dr. Grimberg, délégué de Palestine en France, en faveur d'une aide matérielle aux combattants, une vente aux enchères eut lieu. Des chanteurs et danseurs espagnols avaient apporté leur gracieux concours à cette soirée.

AGENCE PALESTINIENNE DE VOYAGE



DEPARTS IMMEDIATS
POUR LA PALESTINE

Voyages pour toutes destinations

10, r. Chaussée-d'Antin, Paris-9^e
Tél. : PRO. 12-56

KERMESSE A MONTREUIL

Nos jeunes des deux foyers pour enfants de fusillés et déportés ont organisé le dimanche 4 juillet, à Montreuil, à la maison du 9 bis, rue Dombasle, une très belle kermesse à l'organisation de laquelle la section de l'U.J.R.E. leur a apporté une aide très active.

Au cours de la fête qui groupait plus de 150 personnes, en présence de M. Daniel Renoult, maire de Montreuil et grand ami de nos enfants, garçons et filles ont rivalisé d'ardeur et de gentillesse.

Un futur métallurgiste nous a présenté des accessoires de mécanique de sa fabrication. Un apprenti menuisier, un magnifique parc et meubles pour bébé, ainsi qu'une table de bureau, un futur fourreur, un beau coussin en fourrure finement ouvragé. Les filles ont exécuté diverses danses nationales.

La chorale chanta. On dit des poèmes de Peretz et d'Aragon. Puis, M. Daniel Renoult exprima en termes émouvants l'appui de la Municipalité.

M. Scheiner, secrétaire de la section de l'U.J.R.E., de Montreuil, relata l'activité de la section en faveur de nos deux maisons. Madeleine Milstein exprima son attachement total à nos enfants.

Sonia Bianchi, de la Commission de l'Enfance, a retracé l'histoire de la maison de Montreuil, la première de six maisons qui groupent aujourd'hui 400 enfants recevant une éducation progressive.

Les jeunes sont orientés vers des professions, l'exposition de leurs travaux illustre les résultats obtenus. L'oratrice souligne l'effort de la Section de Montreuil en faveur de notre campagne pour les 8 millions. Elle fait un appel pressant à tous pour que soit atteint le but que la Commission Centrale s'est fixée : envoyer des centaines d'enfants juifs en colonies, des centaines d'enfants de nouveaux immigrés, qui, après les camps nazis, ont besoin de refaire leur santé.

Une atmosphère de cordialité a régné pendant toute la fête, et tous les amis de nos enfants sont partis avec le ferme désir de poursuivre leur effort de soutien à nos maisons et de contribuer ainsi à la formation d'une génération physiquement et moralement saine.

« Droit et Liberté » exprime ses plus vives condoléances à notre ami BERNO, du 10^e, à l'occasion de la perte cruelle qui vient de l'atteindre en la personne de son fils.

Ceux qui partent...

et ceux qui reviennent



LES SECTIONS A L'ŒUVRE

1^{er} ARR. — Grâce à l'activité de Mme Katzman, la somme de 27.875 fr. a été collectée.

2^e ARR. — Sur l'initiative de notre amie Mme Kahn, qui a déjà collecté 120.000 fr., le 2^e arr. atteint 268.500 fr.

3^e ARR. — Mme Goldstein a participé activement à la campagne qui a rapporté dans le 3^e arr. 235.000 fr.

4^e ARR. — Avec son sympathique Président M. Werner, qui à lui seul a collecté 65.000 fr., le 4^e arr. atteint 181.000 fr.

5^e ARR. — Il a été remis par la section la somme de 114.000 fr. pour nos colonies de vacances.

9^e ARR. — Sur l'initiative de nos amis MM. Gothard et Judin la section a collecté 100.000 fr.

10^e BD. — Le Comité de la section du 10^e Bd. a organisé trois séances de cinéma qui ont rapporté, ainsi que diverses collectes, la somme de 200.000 fr.

10^e SAINT-LOUIS. — Le Comité a organisé une tombola qui, avec les collectes, a rapporté la somme de 68.000 fr.

11^e ARR. — Bravo ! Notre section du 11^e a dépassé la somme qui lui a été imposée. Collecté à ce jour : 208.000 fr.

12^e ARR. — A organisé une séance de cinéma et a collecté au total 62.000 fr.

13^e ARR. — A remporté un grand succès grâce à une séance cinématographique très réussie. Collecté à ce jour : 128.000 fr.

14^e ARR. — Sur l'initiative de son dévoué Président M. Granatstein, et nos amis Susman et Céline Kon, un pique-nique très réussi a été organisé. Total pour la campagne : 164.000 fr.

15^e ARR. — A reçu de la Société de secours mutuel 7.500 fr. Totalise à ce jour : 37.000 fr.

18^e ARR. — A collecté à ce jour 140.000 fr.

19^e ARR. — Notre ami Perelman a collecté 20.000 fr. La section totalise pour le moment 92.500 fr.

20^e BELLEVILLE. — Notre grande et dynamique section a organisé trois séances de cinéma. A ce jour : 507.000 fr. Bravo Belleville !

20^e AVRON. — A obtenu (organisation de 3 spectacles) 93.000 fr. MONTREUIL. — Travaille activement et a déjà obtenu 175.000 francs (participation kermesse, fête des mères).

LIVRY-GARGAN. — A participé à l'organisation de la kermesse de la Maison de Livry-Gargan et prépare activement un concert avec tombola. A ce jour : 218.000 fr.

BANLIEUE. — 26.500 fr.

U.S.J.F. — 700.000 fr.

« AMIS DE LA PRESSE NOUVELLE ». — 400.000 fr.

« CADETS ». — 220.000 fr.

ARTISANS. — 20.300 fr.

JUIFS POLONAIS. — 80.000 fr.

PROVINCE

Les sections de TOULOUSE, de VALENCIENNES et de PERIGUEUX ont collecté avec les Fédérations Sionistes.

Les sections de LYON et de ROANNE ont organisé une kermesse et des ventes aux enchères.

LILLE : 275.000. — SAINT-QUENTIN : 80.000. — LIMOGES : 10.000 (organisation matinée cinématographique) — LYON : 75.000. — VALENCIENNES : 45.300. — LENS : 25.000.

Total en date du 26 juillet : 5.645.573 fr.

COMMUNIQUES

La Commission centrale de l'Enfance et la section de Gargan-Pavillons ont le plaisir de remercier vivement Mme Stern, de Paris, pour son activité dévouée en faveur des enfants de fusillés et déportés.

Mme Stern a déjà collecté 70.000 francs pour les colonies de vacances 1948, et 20.000 fr. pour le Foyer de Livry-Gargan.

*

Nous remercions chaleureusement les amis de l'enfance MM. Delbergue et Sinay qui ont remis en faveur de nos colonies de vacances respectivement 10.000 et 5.000 fr.

*

La section de l'U.J.R.E. de Drancy et tous ses amis adressent leurs meilleurs vœux à Mme et M. Vaisman, secrétaire de la section, à l'occasion de la naissance de leur fils Alain, le 20 juin 1948.

Sous l'égide de la section du 19^e de l'U.J.R.E., MM. Klipsstein et Arditi ont respectivement collecté 8.075 et 4.300 francs en faveur de l'Etat d'Israël. Ces sommes ont été remises par M. Sothard.

M. Elie Rappoport adresse ses meilleurs vœux de bonheur à M. et Mme Max Wurzburg, à l'occasion de leur mariage.

A l'occasion du quatrième anniversaire du fils de Mme Rachman, dont le mari est mort en déportation, il a été collecté 5.050 francs en faveur de la Hagana.

Ex-prof. de lycée donn leçons part. et cours collectifs de français à enfants et adultes. Conditions avantage. S'adr. au journal n° 1503.

Affaires fiscales, juridiques, commerciales, artisanales, rédaction actes Sociétés, fonds de commerce, gérance, baux, registres du Commerce, des Métiers, déclarations fiscales, etc...

Simon FELDMAN

CONSEIL JURIDIQUE ET FISCAL

132, rue Montmartre, Paris (2^e). Tél. : CENTRAL 27-68

Consultations tous les jours, sauf dimanche, de 18 h. à 19 h. 30. Samedi de 15 à 18 heures et sur rendez-vous, et de 10 à 12 h. le matin, au 5, rue Bisson, Paris (20^e)



Quittons les murs gris...



Ce ne sont plus les étudiants qui disent : LES LIVRES AU FEU ET LES PROFS AU MILIEU

Le Quartier Latin fait ses bagages. On a installé, au milieu de la chambre la vieille valise ou le gros sac à dos et on y empile allègrement pantalons et chaussures, dictionnaires et savon à barbe. Un coup d'œil à sa « turne » : à la table encombrée encore de brouillons, de plans de travail, derniers vestiges de l'examen, au miroir qui renvoie un reflet fatigué. La clef sur la porte et au revoir Paris, au revoir la Fac, l'année scolaire est finie !

Cette année scolaire 48, sait-on qu'elle a été lourde de misères, de fatigues, d'événements et de luttes pour les étudiants ?

Si certains pensent encore que le Quartier Latin est une sorte de paradis doré, qu'ils lisent et méditent ces chiffres : la chambre la plus modeste se paie 3.000 francs ; un repas au restaurant universitaire, qui valait 19 fr. en 46, coûte maintenant 50 fr. Pour un Rouvière d'anatomie, c'est 5.000 fr. qu'il faut trouver.

Mais peut-être les bourses ont-elles augmenté en proportion ? Pas du tout : le maximum est toujours fixé à 4.500 fr. par mois et il n'y a d'ailleurs que 5 p. 100 d'étudiants boursiers.

Conséquences ? C'est bien simple : 40 p. 100 d'étudiants travaillent. Le jour ils gagnent leur vie, la nuit ils étudient.

A force d'énergie, ils passent leurs examens... ou ils ne les passent pas. C'est, en effet, chez les étudiants que la tuberculose fait le plus de ravage. D'autres, qui ne peuvent résister à ce régime, s'arrêtent au milieu de leurs études. « Nous n'avons pas besoin de cadres, d'ingénieurs, de techniciens, de professeurs, disent certaines personnes confortablement placées. Trop de jeunes veulent accéder à l'enseignement supérieur ! » Et on essaie de faire passer les droits du bachot de 400 et 500 fr. à 800 et 1.000 fr. Fort heureusement, les lycéens ont protesté et l'augmentation n'a pas eu lieu.

Car maintenant l'étudiant lutte. Et non seulement il se bat pour améliorer sa vie, pour le logement, la nourriture, des livres à un prix abordable, mais encore pour la vie de son école, de son Université.

Parce que les dépenses pour l'éducation nationale sont réduites à 6 p. 100 de l'ensemble du budget, parce qu'on accorde des subventions à l'école privée, les étudiants ne trouvent pas de place dans les amphis, les bibliothèques leur offrent des livres dépassés.

C'est l'étudiant de demain qui est menacé avec l'étudiant d'aujourd'hui.

On avait peut-être pensé détourner la colère des étudiants contre les professeurs. Si on a tant tardé à accorder satisfaction aux justes revendications des professeurs, n'était-ce pas pour que se prolonge une grève gênante pour les candidats et leur famille. On espérait que les étudiants crieraient : « A bas les profs ! »

Mais les étudiants ont répondu par une manifestation : « les profs ont raison ». Et étudiants et professeurs ont obtenu ce qu'ils demandaient.

Heureux présage pour 1949 que cette victoire arrachée à la fin de l'année. Certes l'avenir ne s'annonce pas brillant. Le plan Marshall tient en réserve, à côté du chewing gum et du lait en poudre, des professeurs et des livres pour « occidentaliser » la culture française.

Mais les étudiants se sentent plus forts : ils sauront se grouper pour défendre leur droit. Et les roues du train qui les emmène en vacances disent qu'il faut « espérer, lutter, espérer, lutter »...

Odetta ABRAHAM.

Pour la paix et la liberté — contre l'antisémitisme —

Les jeunes Juifs du Nord tiennent à Saint-Quentin la conférence de l'unité

Pour la population juive de Saint-Quentin, cette journée est deux fois jour de fête. Sous l'énergique impulsion du jeune et sympathique Secrétaire de l'U.J.R.E., M. Jacques Trauman, les Cadets ont pris l'initiative de convier toute la jeunesse juive du Nord à une conférence régionale pour jeter les bases d'un grand mouvement de la jeunesse juive ayant pour but d'unir les jeunes dans leur lutte contre l'antisémitisme, pour la paix et la liberté et de faire aboutir leurs revendications qui sont celles de toute la jeunesse de France.

La Salle de la Conférence, non loin de la Mairie, est déjà pleine lorsque les délégués de Paris font leur entrée. Trois énormes panneaux décorent ses murs : derrière le présidium, une phrase rappelle à tous l'objectif essentiel : Pour l'Unité de la jeunesse juive. Les deux autres panneaux marquent bien que les Cadets de St-Quentin savent ce qu'ils veulent et qu'ils connaissent les ennemis de la jeunesse : « La jeunesse veut des stades, des piscines, des bourses pour les étudiants », « Nous suivrons la voie de nos aînés en luttant comme eux contre l'antisémitisme et le fascisme »...

Outre les jeunes de St-Quentin, qui montrent l'exemple à toute la jeunesse juive de France, puisqu'ils sont tous unis au sein des Cadets et la délégation de Paris au nombre de 5, on remarque une importante représentation de Valenciennes, plus de 15 jeunes gens et jeunes filles, de Lille, de Soissons.

C'est à 16 h. précises que le président Simon ouvre la séance. Après une courte adresse de bienvenue, il passe la parole à Jacques Trauman, Secrétaire local de l'U.J.R.E. Après avoir regretté l'absence de Lens, celui-ci brosse un rapide tableau des

difficultés de la jeunesse juive et démontre clairement la nécessité de l'unité.

Vigoureusement applaudi, il cède ensuite la place au Président qui expose rapidement les réalisations des jeunes de Saint-Quentin. Puis ce sont les délégués de province qui exposent la situation de la jeunesse dans leurs villes respectives. Valenciennes, le fait avec fougue et Lille avec humour.

Enfin la parole est donnée au Secrétaire des Cadets de Paris, Armand Demenztain, qui s'appliquera à démontrer le rôle et les tâches qui incombent à la jeunesse juive de France.

Devant un auditoire attentif, il fixe les buts de l'heure actuelle : Les revendications de toute la jeunesse, la lutte contre l'antisémitisme et le fascisme, l'aide à la Palestine combattante, le développement de la culture juive, l'union.

Il démontre que la jeunesse juive peut très bien être unie et

cite des exemples d'action en commun : les manifestations à Toulouse, à Paris. Toute la jeunesse juive est d'accord sur la nécessité de lutter contre l'antisémitisme et le fascisme, partout où il se trouve et pour expliquer aux jeunes de France les causes profondes de la guerre de Palestine. Le vibrant appel à l'unité qui achève sa péroraison est chaleureusement applaudi.

Henri ouvre ensuite la discussion sur les propositions faites par les Cadets et un vif débat s'engage au cours duquel Valenciennes montre par sa fougue et le nombre de ses interventions quelle importance la jeunesse juive du Nord attache à l'Unité. Un plan de travail en commun est ébauché pour la rentrée et une grande sortie champêtre fixée pour le 25 juillet, toute la population juive du Nord y étant invitée.

Un bal, organisé par les Cadets de St-Quentin, termine cette belle journée.

Ville de guinguettes, village de tentes...

Plessis-Robinson. Des chants, partout. Dès la gare, un véritable débarquement de campeurs.

Dans ce petit coin riche en guinguettes, la jeunesse juive de Paris s'est donné rendez-vous. Elle afflue à la fête organisée par la Fédération Sportive du Yask et par les Cadets de l'U. J. R. E.

Là, à cent mètres de nous, vient de jaillir de terre un véritable village. Il comprend une quarantaine de tentes bien disposées. On chante, on danse, on court, on crie de joie...

Chemin faisant, nous rencontrons deux stands montés par les Cadets. De magnifiques panneaux retracent la vie et exaltent les buts de l'organisation ;

tout cela entouré de portraits de jeunes héros juifs tombés pendant la résistance, à côté de photos glorifiant la vie pour laquelle ces héros se sont sacrifiés.

...Mais voilà une compétition sportive. Des gars du YASK et ceux des maisons de l'OSE s'affrontent au volley-ball. Beau match.

...Et enfin, le rassemblement de la jeunesse. Dans la grande clairière, s'avance en tête un groupe du YASK, suivi des Cadets — les plus nombreux de tous — puis des jeunes de la Hachomer Atzair, de Sport et Joie, et de l'OSE.

Il y a aussi un programme artistique... mouvements rythmiques... la chorale des Cadets... danses folkloriques.

Mais le plus beau spectacle, il est dans ces yeux clairs, dans les corps vigoureux de cette belle jeunesse !

Albert ERNER.

Bons et mauvais tours du TOUR

P OUR moi, comme je pense pour tous ceux qui, en 39, étaient trop jeunes pour l'avoir connu, le Tour de France fut l'an dernier une révélation. Certes, j'en avais entendu parler, mais je n'en connaissais pas cette ambiance de fièvre, cette passion qui, durant 20 à 25 jours, s'empare des sportifs les moins avertis et même des non-sportifs, et qui fait que se trouve relégué au second plan de l'actualité tout ce qui n'est pas vélo, course, « leader » et maillet jaune.

Et maintenant que j'en ai vécu par l'esprit, je me demande comment j'ai pu vivre quinze ans sans Tour de France.

Une des raisons qui le font impatiemment attendre de tous et des écoliers en particulier, est sans doute la date à laquelle il commence. Fin juin-début juillet... C'est déjà une fenêtre ouverte sur les vacances, sur la liberté et, à cette époque de l'année, on peut, sans souci des punitions, négliger thèmes et versions pour mieux « les » suivre à travers la France.

Le Tour, on le vit déjà intensément un mois avant et un encore un mois après, et lorsqu'il est terminé, on s'arme de patience pour attendre le suivant.

Quelqu'un a dit du Tour qu'il était « le plus grand cirque du monde ». Un cirque immense, bariolé, bruyant, qui passe dans des nuages de pou-

sière ou dans des trombes d'eau entre deux haies de cris enthousiastes, avec sa caravane publicitaire, ses vedettes — chanteurs, accordéonistes ou autres — ses camions, ses autos, ses motos sur lesquels sont juchés, au milieu des roues et des guidons, les officiels, les radio-reporters et d'anciens coureurs, tous gens célèbres que l'on essaie de reconnaître au passage et aussi avec ses... coureurs, principales vedettes du cirque.

Au total, cette année, 120 coureurs, quelque 400 journalistes et reporters, 244 autos et camions en tous genres, 65 motos et aussi quelques avions pour lesquels il sera brûlé près de 22.000 litres d'essence et consommé, pour les hommes, 10.000 kilos de viande, 1.050 kilos de sucre, 70 régimes de bananes et 30.000 litres de vin et de bière. Vraiment, une bien jolie caravane qui, d'ailleurs, eût pu être plus importante si les organisateurs n'y avaient mis un frein, et cela malgré les 300.000 francs que chaque maison, désireuse de faire de la publicité sur le Tour, dut verser aux dits organisateurs.

Parmi les bénéficiaires de la ronde de « géants », il y a les « bistrots ». Chacun d'entre eux se fait un devoir de communiquer les résultats d'étapes. On calme son impatience en buvant un verre, puis si l'un des favoris a gagné, on arrose la victoire et lorsque la radio annonce de mauvaises nouvelles

d'une étape, c'est encore dans un verre que l'on noie son chagrin, car le sport, plus que tout autre chose, provoque les plus grandes joies et les peines les plus profondes. Et nombreux furent ceux qui, l'an dernier, fermèrent leur porte avec amertume après l'annonce de l'étape qui consacrait la défaite de Vietto.

Albert ALCALAY.

Les pieds sur terre...

© C'EST DU 8 AU 18 AOUT que se tiendra, à Varsovie, la Conférence Internationale de la Jeunesse, au cours de laquelle les jeunes travailleurs du monde entier discuteront de leurs conditions d'existence, de leurs luttes, de leurs espoirs.

© LES JEUX OLYMPIQUES commenceront le 29 juillet au stade de Wembley, près de Londres. Mais ils se présentent surtout comme une vaste affaire commerciale d'où sont exclus des champions authentiques, par exemple ceux de l'U. R. S. S., sous prétexte que, dans ce pays, le sport populaire n'est pas organisé de la même façon que dans les pays capitalistes.

© LES DANSEURS DES BALLETS BULGARES ont quitté Paris. Ils vont donner plusieurs représentations dans le Massif Central, notamment à Clermont-Ferrand, Royat, etc. Avant de regagner leurs pays, les « danseurs les plus rapides » du monde paraîtront encore sur la scène à Paris.

© LES JEUNES TRAVAILLEURS DES

USINES RENAULT, à Boulogne-Billancourt, ont, par leur lutte, obtenu de la direction une subvention d'un million de francs pour leurs vacances.

© LA FETE TRADITIONNELLE DES SOKOLS s'est déroulée la semaine dernière à Prague, au milieu d'une affluence considérable. Des centaines de milliers de spectateurs ont applaudi dans l'enthousiasme les manifestations de la jeunesse sportive tchécoslovaque.

Les 3-4 juillet, à Neuilly, au cours de la traditionnelle fête champêtre de la jeunesse, organisée par notre confrère « L'Avant-Garde », journal de l'Union de la Jeunesse républicaine de France, la chorale des Cadets, pour sa deuxième sortie officielle a obtenu un succès très appréciable. En participant au programme, les Cadets ont affirmé une fois de plus qu'ils faisaient partie de la jeunesse démocratique de France.

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-2^e P. ROCHON, imprimeur

J'ai vu des hommes qui ne deviendront jamais des esclaves

De notre envoyé spécial L. BRUCK

Cette correspondance nous est parvenue de Palestine vingt-quatre heures avant que la « trêve inquiétante » n'y soit définitivement rompue. On verra qu'à distance les observations de notre envoyé spécial prennent une singulière valeur. Aujourd'hui, la guerre se rallume, l'agression recommence, mais sur tous les fronts, l'armée d'Israël passe à la contre-offensive. Le peuple juif de Palestine forge dans le combat son indépendance.

L faut avoir vu l'armée d'Israël au combat, il faut avoir parlé avec la jeunesse des brigades de la Haganah et des groupes d'élite « Palmach », il faut avoir entendu les récits des femmes dans les kibboutzim les plus lointains, il faut avoir observé la population des villes et des colonies pendant les alertes et les bombardements ou tout simplement au travail, pour comprendre cette guerre étonnante et si différente des autres guerres, cette guerre qui soulève l'admiration des hommes libres.

Au cours des dernières semaines, j'ai visité le front montagneux de Galilée, au Nord, et le Neguev désertique, au Sud. J'ai vu le front de Latrun sur la route de Tel-Aviv à Jérusalem, et le front du centre, non loin de Toul-Karm, le front de Jérusalem après la trêve. J'ai vu Tel-Aviv, capitale d'Israël, et Safed où le drapeau national flottait sur la citadelle nouvellement conquise, Haïfa la pittoresque, où les Anglais s'accrochaient encore, Samach, à peine reconquise où les débris des camions ennemis fumaient dans les rues. J'ai parcouru la vallée du Saron où, malgré la guerre, l'activité est intense.

Partout, lutte pour l'indépendance nationale!

« Nous lutterons jusqu'à la victoire ! »

Dans les villages et colonies, souvent isolés du reste du pays, on voit les colons juifs travailler leurs champs, le fusil à l'épaule. Les femmes et les enfants descendent chaque nuit dans les abris, mais ils ne songent pas à se faire évacuer.

« Nous lutterons jusqu'à la victoire parce que notre cause est juste! ». Ces paroles ardentes contrastent avec l'esprit mercenaire de ceux qui combattent, non pour l'indépendance arabe, mais pour les intérêts impérialistes des magnats du pétrole et de leurs valets, les Abdullah and Co. Il n'est pas étonnant que, malgré la supériorité écrasante, en hommes et en matériel, de l'adversaire, malgré l'aide incessante que lui fournissent directement ou indirectement la Grande-Bretagne et l'Amérique, la petite armée d'Israël ait tenu victorieusement.

Attitude courageuse de la population civile

Un même courage anime la population des villes. J'ai vu à



Les soldats de la Haganah regardent l'embarquement des troupes anglaises.

Tel-Aviv le bombardement meurtrier de la station d'autobus. La colère était à son comble. « Les assassins! », disait-on avec indignation, en pensant non seule-



Dans les Kibboutzim, les hommes labourent, fusil à l'épaule

ment aux exécutants égyptiens mais aussi, et surtout, aux Anglais qui fournissent les avions et les bombes. Mais pas de panique, pas de débandade.

Pendant plusieurs semaines, à Tel-Aviv, on ne comptait pas moins de huit à dix alertes par jour, mais les nerfs se sont durcis et c'est avec calme et discipline qu'on observe les prescriptions de la défense passive.

Sur les différents fronts où j'ai été le témoin d'innombrables exploits, ce qui m'a surtout frappé, c'est la dignité des familles en deuil, la simplicité avec laquelle elles portent leur douleur.

Au sud de Rhototh, une petite poignée de combattants a tenu

devant toute une armée d'Égyptiens. Plus tard, elle a attaqué à son tour et fait reculer l'ennemi.

A Sarafand, les Anglais, avant de partir, avaient remis à la Légion arabe leur camp militaire, le plus grand et le plus fortifié de Palestine. Par un coup de main audacieux, les soldats de l'armée d'Israël l'ont arraché aux Arabes de la Légion.

A Jérusalem, la bataille a fait rage pendant de longues semaines. La ville était assiégée, la

Les prisonniers arabes ont presque tous des vêtements anglais. Sur différents points, leurs unités étaient commandées par des officiers anglais et on entendait souvent, au moment des attaques, des ordres lancés en anglais et répétés aussitôt en arabe. On a même pu entendre des ordres criés en allemand.

Une trêve inquiétante

L'attitude des autorités anglaises, si elle provoque la colère et l'indignation de tous, ne surprend plus personne. Il y a une continuité dans la politique impérialiste des dirigeants de Londres. La politique de certaines autres puissances, pour être moins violente, n'en est pas moins sévèrement jugée.

On peut constater ici, à tout moment, combien est grande la

bateaux patrouillent le long du rivage.

« Ce n'est pas pour voir le mandat anglais remplacé par un mandat américain que nous avons combattu », disent les soldats de la Haganah.

Politique indécise du Gouvernement

Sur le plan intérieur, la politique indécise du Gouvernement provisoire juif n'est pas non plus pour apaiser les craintes.

« Pourquoi le Gouvernement d'Israël n'intervient-il pas énergiquement pour réclamer que des observateurs de l'U.R.S.S. et d'autres pays démocratiques participent à la surveillance de la trêve? », ai-je demandé à différentes personnalités.

A cette question, je n'ai pu obtenir de réponse précise. On parle de « neutralité », de « politique à long terme » et l'on ajoute : « Il faut attendre, on verra, le moment viendra. »

Ces dérobades ne peuvent satisfaire le peuple qui se pose les mêmes questions. On ne comprend pas, par exemple, l'ordre donné par M. Ben Gourion de dissoudre les groupes d'élite Palmach qui ont prouvé qu'ils étaient les unités les plus combattives et les plus valeureuses de la nouvelle armée.

Mais il s'en faut que les combattants et la population soient désemparés. Ils connaissent l'enjeu et sont prêts à reprendre le combat pour défendre leur droit à la vie.

Au milieu d'un cercle de combattants où je me trouvais, ces derniers jours, j'ai entendu ces paroles pleines d'enseignements:

« Nous ne redeviendrons jamais des esclaves. Nous savons que nous ne sommes pas seuls. Avec l'aide de nos frères du monde entier, avec l'aide du monde démocratique, nous nous défendrons et nous vaincrons. »

C'est la volonté de tout le peuple d'Israël.



Sous un bombardement.

route de Tel-Aviv coupée, le quartier arabe Catamon transformé en une véritable citadelle d'où les hommes de Glubb Pacha tiraient continuellement sur le centre de la ville et sur le nouveau quartier de Rehavia. Les groupes de Palmach ont conquis ce quartier fortifié et chassé les légionnaires et leurs officiers anglais, leurs tanks et leur artillerie. Les officiers juifs ont eu raison du général anglais et Jérusalem, avec ses faubourgs, en dehors de la ville antique, se trouve actuellement entre les mains des Juifs.

La guerre de Bevin

L'armée anglaise porte une lourde part de responsabilités dans les massacres. Elle y a bien souvent participé. Ainsi, avant de quitter le camp de Samfard qu'ils avaient transmis aux Arabes, les Anglais, en guise d'adieu, lancèrent des obus sur la colonie juive de Rishan Letsion. Ailleurs, un avion anglais mitrailla un village juif avec des canons de 20 mm. J'ai vu moi-même, près de Nes-Tsiona, un avion « égyptien » abattu par les soldats de la Haganah. Le moteur de l'appareil était de fabrication anglaise, les mitrailleuses américaines, type « Browning ».

A Tel-Aviv, pendant les bombardements, des avions de la R.A.F. sillonnaient le ciel, puis peu après, des avions « égyptiens » ou « irakiens » du même type, à peine camouflés par leurs inscriptions arabes, venaient lâcher des bombes.

volonté de toute la population de vivre dans l'indépendance et combien la trêve, malgré le soulagement qu'elle a produit, suscite d'inquiétudes. Il n'y a rien là, de guerrier ni d'agressif : bien au contraire, chacun désire ardemment la paix, mais une paix qui garantisse l'exécution de la décision de l'O.N.U. du 29 novembre 1947. Or, dès ses premiers jours, voire au moment de sa préparation, la trêve est apparue comme une manœuvre contre le nouvel Etat juif. L'attitude du comte Bernadotte, sa partialité, son hostilité envers les Juifs, ses intrigues et ses combinaisons en vue d'amputer Israël et d'en faire l'appendice ou le dominion d'un Etat arabe, ne pouvaient que renforcer l'inquiétude.

« Il n'y a rien de bon à attendre de ces observateurs « neutres », ai-je souvent entendu dire. Ils déploient un zèle pour le moins suspect dans le contrôle du territoire juif ou de l'immigration juive, mais font le mort dès qu'il s'agit de préparatifs militaires arabes. »

« On nous prépare un nouveau Munich! », dit-on en commentant les laborieuses conversations de Rhodes.

Pénétration américaine

Une autre cause d'inquiétude est l'investissement de plus en plus visible des positions-clés de Palestine par les Américains. Les « observateurs » du comte Bernadotte sont pour la plupart des Américains. A Haïfa, les Américains pullulent et leurs